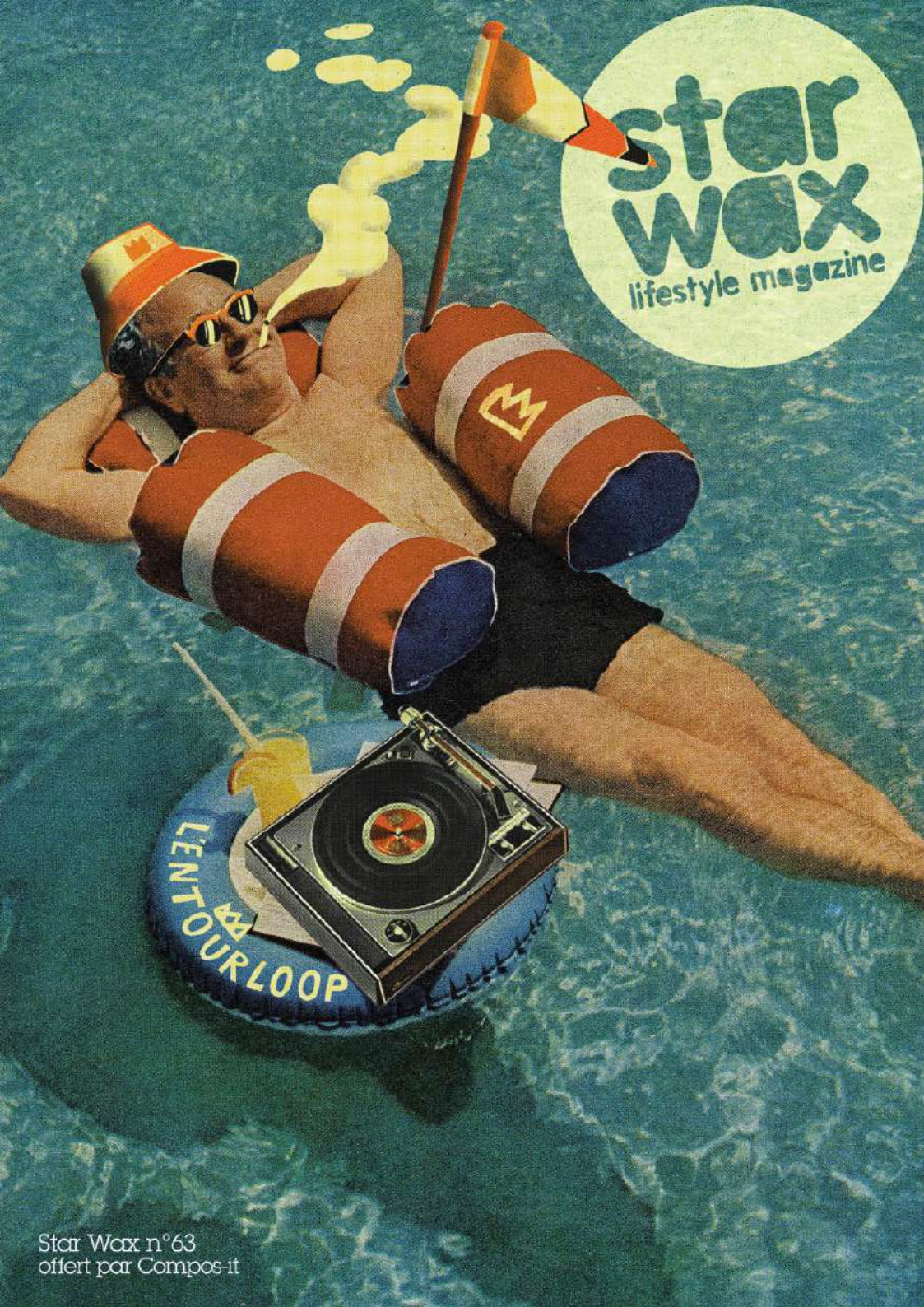


A man is floating on his back in the ocean, wearing a life preserver with red and white stripes and a yellow lightning bolt logo. He is wearing a matching hat and sunglasses. A boombox is floating on a blue ring next to him, with a record spinning. A flag is attached to the life preserver. The background is blue water with white foam.

star wax

lifestyle magazine

Star Wax n°63
offert par Compos-it



SPORT & CASUAL

wear & accessories 2022



**SCAN
HERE**

Scannez ici pour
trouver votre style



**FREE SHIPPING
IN FRANCE**



"IRANMI clothes Paris". Clothing is very personal because our clothing choices are one way to define our identity- to both ourselves and the world. Fortunately, this is not a complex problem to overcome. In the site of IRANMI you can find clothes for homme and for femme, sports wear and many other items from all over the world to a reasonable price and most exiting part is shipping FREE, take this opportunity to shop in iranmiparis.com for you or whom you love most and enjoy the life with love and new look !

www.iranmiparis.com

Livraison gratuite en France

En quête d'immortalité, de performance, l'humain n'a cessé de repousser ses limites. Et paradoxalement de nombreux signes nous alertent sur l'avenir menacé de l'humanité. Malgré cela l'ère post-Covid ne semble pas vraiment différente... N'en déplaît à certains qui critiquent la pleine croissance, le calendrier des festivals et autres festivités redevient dense. Et les dizaines et dizaines de milles morceaux publiés quotidiennement sur le web démontrent l'enthousiasme pour la création musicale. A se demander si le processus de la création d'un morceau jusqu'à sa mise à disposition du public n'est pas précipité ? Parallèlement des individus prennent le temps de participer à des tremplins scéniques. Lors des auditions des lycéens au Zebroxx x Rock en Seine, j'ai été surpris de constater que ce sont les beats en provenance des machines de Lena Maedgen qui ont séduit le jury face à des groupes ou solo avec des instruments mécaniques. Je ne le répéterai pas assez, les musiques électroniques ont de beaux jours à vivre. Certains apprivoisent seuls le processus. D'autres s'entourent habilement, comme Zerolex une nouvelle figure en interview dans ce Star Wax qui confirme le dynamisme de la scène bisontine.

L'Entourloop en couverture de ce numéro 63 prouve que Djing et beatmaking sont aussi synonymes de création collective. Idem pour le sound system Nyabin invitant à la danse. Sharouh prône l'empowerment et l'émancipation des femmes dans le mouvement.

Ko Shin Moon nous rappelle qu'il y a qu'un pas du sample aux compositions avec des instruments mécaniques et que leur quête du sublime live laisse place au partage et à la liberté de jeu. Astro agacé par les plantages de ses bécasses a remplacé le beatmaking par le graffiti. Et après une pratique intensive et régulière il a dépassé ses limites, de fresques géantes il réalise désormais des installations...

A la rédaction, nous continuons de fêter nos quinze ans en vous proposant aussi de nouvelles expériences grâce au volume 6 des compiles Star Wax x Overdrive. Puis surtout en vous invitant à vous connecter à la version 3.00, de www.starwaxmag.com ! Ce site entièrement remixé, plus responsive pour les téléphones, offre d'avantage de contenus vidéo et audio. Et il est encore totalement gratuit et sans cookie pour tracer vos vies... Alors n'hésitez pas à maintenir les espèces rares et osez aller au-delà des normes.

- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic
 - Rédaction : Sabrina Bouzidi, Mafaldista, Maela, Invisibl Journalist, Vincent Caffiaux, le Pépiniériste, El Cosh...
 - Photographes : Lucile Volpei, Royx, Befour, Astro, Antoine Henault © - Ont participé : Cléa, Colette Aubert, Nicolas Ossywa, Laurent Cachet, Ekyoz, Marc Dioni...
 - Couverture : L'Entourloop. - N°ISSN : 1967-2160
 - Tirage : 8000 exemplaires - Edition : Compos-it : 120, rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2022) -
 Nouveau site web www.starwaxmag.com version 3.00

Follow us @starwaxmag



SOMMAIRE STAR WAX #63

- 05 - Édito
- 06 - Sommaire
- 07 - Sneakers
- 08 - Astro
- 14 - Sharouh
- 18 - Zerolex
- 24 - Ko Shin Moon
- 30 - Nyabin
- 36 - L'Entourloop
- 42 - Luaka Bop focus
- 44 - Rare Wax par Unité Centrale
- 46 - Chroniques disques et livres
- 48 - Menu Best Of - Playlists



Travis Scott x Nike Air Trainer

Adidas x Sean Wotherspoon
EQT Support 93

Saucony Shadow 6000 Licorice



Courir x Adidas Forum bold



Adidas Yeezy 500 Granite



New Balance 2002R



Union LA x Nike Cortez



Imran Potato x Vans Knu Skool



Kasina x Nike Air Max 1

AS TRO

ADOLESCENT DANS LE VAL D'OISE, IL S'ÉMANCÍPE D'ABORD GRÂCE À LA MUSIQUE ET AU ROLLER. DÈS SA MAJORITÉ, LE GRAFFITI-WRITING PREND LE DESSUS ET IL FORGE SON IDENTITÉ EN UTILISANT LE PSEUDO ASTRO. SANS RENIER SA PASSION POUR LA TYPOGRAPHIE ET LE SPRAY ART, EN DEUX DÉCENNIES, IL A DÉVELOPPÉ UN STYLE POST GRAFFITI, PLUS ABSTRAIT ET AVEC DES ILLUSIONS D'OPTIQUES. DÉSORMAIS ARTISTE À LA RENOMÉE INTERNATIONALE, ASTRO RÉALISE DES INSTALLATIONS ET IL SERA L'ARTISTE TÊTE D'AFFICHE DU C.A.P.S FESTIVAL, LE WEEK-END DU 2 ET 3 JUILLET 2022, À CLICHY.

ASTRO

As-tu grandi dans un environnement où la musique, l'art en général étaient présent ?

Pas du tout, mes parents ne sont pas sensibles à l'art, c'est pas leur truc. Bizarrement moi si, très vite je me suis intéressé à la musique et au dessin. Pourtant personne dans ma famille ne s'intéresse à l'art ou la musique, ou quoi que ce soit. C'est un peu étonnant mais en réfléchissant je pense qu'il fallait que je m'évade un peu de mon quotidien avec beaucoup de soucis de famille. Il fallait que je trouve des échappatoires, je pense que c'est ça. Et c'est pour ça que je me suis mis, soit dans la musique soit dans le dessin ou en tout cas une passion qui me sortait de mon truc familial justement.

Avant d'être graffiti-writer tu étais beatmaker...

Alors j'ai fait ça sur une période de 7-8 ans. En fait, il y a eu une période où j'étais Dj aussi. J'ai mixé donc j'ai appris à mixer pendant plusieurs années, connaître les machines et tout ça. Après j'ai continué à en faire et je suis devenu beatmaker, donc ça aussi ça a pris un temps pour apprivoiser les machines. J'ai fait dix ans de son en gros. J'avais un home studio sans prétention avec mon Pc avec Sound Forge Acide Pro et mes platines étaient raccordées ensemble. C'était vraiment simple et je commençais à enregistrer des mecs de mon quartier, un peu à la "zeub" comme on dit. Voilà pour moi c'était super intéressant de créer tous les jours tout simplement chez moi.

Ces beats sont-ils sortis ?

Non, j'étais pas encore assez content de moi pour me dire que ça sort. Je faisais les enregistrements et je donnais les instrus à des rappeurs mais ça n'allait pas très loin. Ça me permettait d'apprendre. Je ne savais pas où ça allait s'arrêter. Ça c'est arrêté à cause d'une histoire d'ordinateur qui claqué. Lorsque tu perds tout ce qu'il y a dedans ça rend dingue. Ça faisait déjà deux fois que je perdais un Pc avec tout. J'ai dit on arrête, on va faire de la peinture à plein temps maintenant.

Donc tu peignais en même temps ?

Je peignais un peu à un moment où je me suis cassé la jambe en roller. Je faisais du roller tout le temps. Je me suis cassé la jambe et il a fallu que je trouve des choses à faire pour m'occuper et passer mon temps à ne pas penser à ma jambe cassée pendant que tous mes potes font du roller en compét et tout. Donc je me suis mis à peindre et faire beaucoup de beatmaking à ce moment-là. C'est grâce à l'accident que je me suis devenu artiste peintre vraiment. Surtout que j'avais pas beaucoup de débouchés dans le monde du roller professionnellement parlant. Faire des sous avec du roller c'était très compliqué à part donner des cours. Pour être professionnel et gagner sa vie avec le roller il fallait être le premier.

Achètes-tu des vinyles et que représente t-il ?

Bien sur j'ai acheté des vinyles, de la soul, de la funk beaucoup de rap français.

J'allais chiner aux puces, trouver des pépites. On m'a, un jour, vendu un lot de rap français, avec tous les sons genre : Lunatik, L.432, des vinyles mythiques. Ce mec voulait se débarrasser de ce lot de vinyles, j'étais refais, j'avais tout ce qui fallait pour m'éclater en scratch et tout. Je les ai toujours, je ne me séparerai jamais de ce truc. J'ai deux gros bacs de vinyles dans un coin chez moi coffrés, je ne les sort pas car en ce moment mes platines ne sont pas branchées. Mais c'est trop important pour moi comme objet.

As-tu débuté par le graffiti vandale et comment le graffiti est-il devenu ta discipline hip-hop de prédilection ?

Je regardais les graffitis de loin, depuis tout petit. Je voyais des graffitis vraiment enfant, dans ma cité y'avait des graffeurs, ils passaient la nuit donc on se demandait qui les faisaient. J'habitais à Villiers-le-Bel, à la cité du Puits la Marlière. J'allais dans les caves voir les graffs, je reproduisais les graffs sur mon petit calepin, mort de rire. Et après j'ai grandi, je suis passé à autre chose mais je me disais que le graffiti j'aimerais bien en faire quand je serai grand. Je n'étais pas dans l'idée de voler des sprays pour aller peindre. Donc je me suis dit quand j'aurais dix huit ans et de l'argent, j'irais m'acheter mes premières bombes. Et c'est ce qui c'est passé, à dix huit ans j'ai eu mes premières payes et elles ont fini dans l'achat de ma peinture. Ce qui m'a amené au graffiti c'était mes potes, eux démarraient mais ils étaient plus avancés que moi, ça faisait une année ou deux qu'ils faisaient ça...

Astro ça vient de ton blaze d'avant ?

Mon premier pseudo c'était un autre. C'est venue après je me disais qu'il fallait que je trouve un vrai blaze de graffeur qui me va et qui me correspond bien. Astro, je trouvais que ça sonnait bien, ça se retenait facilement et j'avais une espèce d'équilibre entre les lettres avec le T au milieu je pouvais faire des trucs assez symétriques et ça me plaisait.

Quel est le déclic qui t'a amené à peindre à l'étranger ?

L'histoire est un peu longue. J'ai été amené à bouger déjà avec le roller pour trouver des spots, des rampes en Belgique ou dans le sud de la France. J'étais dans une optique de voyager. Peindre dans la même ville, on l'a fait mais j'adore le fait de m'exporter que ce soit à la base pour le roller ou la peinture. C'est aussi dans l'idée de rencontrer les mecs sur place, partager mon truc avec des gens de ma communauté. A l'époque le graffiti c'était entre graffeurs, ça ne communiquait pas, les gens s'en foutaient du graffiti. Moi j'étais déjà dans ce mood de rencontrer ces gens et rencontrer la scène en fait. Avant de voyager je me suis pas mal exercé dans mon coin, j'appelais ça la "forêt", je peignais je peignais et j'ai fait mes classes dans ce spot. Quand j'avais un lettrage qui tenait un peu près la route, je me suis dit on va commencer à checker les mecs.

Et au fur et à mesure, hop, festival en Allemagne, festival en Italie... Et voilà les voyages ont commencé comme ça, j'étais dans l'envie de montrer ma peinture. Et mes voyages étaient de plus en plus loin, de plus en plus longs mais tout en restant dans le graffiti. Il n'y avait pas d'histoire d'argent, je bougeais le week-end avec ma bagnole en me disant : "on se casse".

Comment et à quel moment deviens-tu membre du crew californien CBS ?

C'est grâce à Sista, une amie à moi qu'on appelle comme ça. Elle habitait à Paris, je l'ai rencontrée sur un terrain car elle est fan de graffiti, elle venait voir les graffeurs. Je la rencontre et en parlant, elle me dit qu'elle connaît des mecs à L.A. et que je devrais aller voir car ils sont chauds. Je vais à L.A. avec elle et Kanos, on rencontre ces mecs pour la première fois. Et ce sont des mecs super en place à L.A. ils ont déjà des galeries, des shops de sprays, des événements qui montent eux mêmes. On est super contents, on sympathise très bien. On les accueille en France pour qu'ils peignent, on repars là-bas. Et après trois quatre allers-retours on est rentrés dans le crew. Ça s'est fait naturellement, y'a 10-15 ans.

“ Les sols j'en ai fait, mais beaucoup moins que les façades. Le sol c'est vachement plus prenant. ”

Que représentait le hip-hop pour toi au début et que représente t-il aujourd'hui ?

C'est compliqué comme question. A la base le hip-hop pour moi, c'est tout. Je ne sais pas comment exprimer ce sentiment. Je prenais tout ce qu'il y avait dans le hip-hop, que ce soit la musique ou la peinture. Un pote à moi m'a dit un jour on a pris Astro on l'a plongé dans le hip-hop, on l'a ressorti, parce que je suis imprégné du truc. J'écoute toujours du rap à fond sur ma nacelle, j'ai eu d'autres périodes où j'écoutais d'autres musiques mais je reviens toujours au rap français et c'est ce que j'écoute à plein temps.

Comment es-tu passé du graffiti-writing à une peinture plus abstraite. Consciemment, par accident ?

C'est intéressant comme question. J'ai fait beaucoup de lettrage, j'en ai pondu des centaines et des centaines. Je peignais tous les jours, après le travail j'allais aux spots pour peindre.

Au fur et à mesure mon lettrage est devenu de plus en plus complexe. Et ça s'est presque fait tout seul pour le côté abstrait. Je rajoutais plein de formes sur mon lettrage, ce qui remplissait le mur de formes et ça devenait abstrait par ce biais-là. Pour ce qui est de l'illusion optique, j'étais dans un projet de all-over dans une pièce où les points de fuites se créaient naturellement. Mes calligraphies étaient devant moi mais sur des murs avec des points de fuite. Là il y a eu un déclic dans ma tête et j'ai décidé que c'était ça que je voulais faire. Je suis rentré chez moi, j'ai fait le sketch, je suis parti le peindre et ça a matché tout de suite. J'ai pris la photo de cette pièce qui a donné un rendu 2D mais en fait je me suis dit : je veux peindre sur le mur ce qui donnera un effet 3D. Mon cerveau a fait des bulles à ce moment-là et je me suis dit go. Mon abstrait devient encore plus intéressant qu'avec seulement la pattern. Puis j'ai creusé ce filon et je suis encore dessus.

Peindre sur des roulants est toujours réprimé et en même temps tu as été invité à peindre avec Kongo sur un tram. N'est-ce pas paradoxal ?

C'est paradoxal, bien entendu. C'est un projet qui me plaît parce que justement on est réprimé pour faire ça mais lorsque le côté artiste arrive à s'incruster dans des projets comme ça, je trouve ça valorisant dans l'idée. Après c'est sûr que c'est paradoxal vis-à-vis de ceux qui le font en vandale. Ça reste du mobilier urbain qu'il ne faut pas casser non plus. A ce moment-là, je suis artiste issu du graffiti mais artiste à la fin quand même. C'était un adhésif et on a créé des fichiers adaptés pour le gabarit du tram et eux se sont chargés de les coller. Finalement l'esthétique validé par les gens du tramway c'était plus du tout l'esthétique du graffiti vandale. Effectivement ça représente pas tout à fait ce que font les vandales, on en n'est pas à faire ça. Et je comprends aussi la perspective des gens du tramway, ils ne peuvent pas faire une esthétique d'art vandale parce que ça encouragerait à vandaliser et faire tous les autres trams.

C'est débat dans le milieu...

Y'a le côté graffiti dans mon travail, je fais des lettrages et tout. Vandale, de temps en temps dans les villes ont fait des flops avec mes potes quand on se sent assez à l'aise dans la ville. Sinon tout le temps je fais des lettrages, soit dès que j'ai fini la façade sur laquelle je travaille, soit le lendemain on fait un graffiti wildstyle avant de partir. Et à Paris on continue avec mes potes à faire des graffitis sur les terrains, entre les projets. Y'en a qui ont switché et qui n'arrivent plus à retourner au graffiti d'avant et je peux comprendre aussi. C'est l'envie de chacun. Je suis quelqu'un qui est en mode "chacun fait ce qu'il veut". Si à ce moment-là, le mec il a envie de faire des lettrages qu'il le fasse. Si au contraire le lettrage c'est derrière lui bah qu'il le fasse pas. Qu'il fasse ce qu'il a envie. Je ne juge pas par rapport à ça.

Peux-tu nous parler de ton meilleur souvenir...

Y'en a pleins. Un très bon souvenir c'était à Lisbonne. Y'en a beaucoup mais c'est celui qui me vient là. C'était à Quinta Do Mocho où j'ai fait plusieurs façades dans ce quartier. Dont une à 360° presque avec quatre pignons en corner. On a réalisé cette peinture en trois jours sous 45° C. Pendant le projet on était aussi en tournage. Fallait que tout rentre dans le timing. Et là l'émulsion, je ne sais pas comment le dire. Ce projet était fou parce que tout s'est déroulé parfaitement. Dans ce quartier, on se réunissait souvent sur la place centrale avec des barbecues et tout. J'ai halluciné que ça se passe comme ça quoi. Pour moi ça a été un mega souvenir de peinture où les gens s'intéressaient au projet et les locaux accueillaient super bien les artistes. J'ai trouvé ça super. Pour le coup ce quartier est vraiment fou, de grosses bonnes vibes. Ce projet a duré 3-4 ans, j'avais des résidences avec un temps fort l'été avec une vingtaine d'artistes en même temps. C'était organisé par la municipalité. Ils se sont aussi affiliés à une association du quartier pour que tout soit bien orchestré. Il y avait beaucoup de médiation avec les mecs du quartier. C'était en 2016 et je suis retourné trois fois à Quinta Do Mocho. Dans une vidéo que j'ai faite juste après le tournage, j'ai dit que justement depuis qu'on a fait nos peintures les tensions se sont apaisées et les commerçants ont réouvert. Et c'est devenu plus calme et touristique. Des gens voulaient venir voir les fresques mais c'était compliqué à pied, ils ont réinstallé un système de bus et quelques commerces pour les gens qui viennent photographier les pièces. Ça a fait du bien au quartier.

As-tu goûté les sandwiches à la peau de porc ? Sinon il paraît que les coups de feu dans la cité se sont arrêtés depuis...

On en parlait tout à l'heure. Moi c'est pas le sandwich à la peau de porc que j'ai mangé, c'était un mec qui fabriquait des glaces maison. Quand tu passais en bas de sa fenêtre, il vendait ces glaces maisons à une balle. Elles étaient trop bonnes avec un fruit dedans, franchement c'était magnifique. Moi, le souvenir bouffe dont je me rappelle c'était ça avec les barbecues, pas de peau de porc mais des brochettes de poulets.

Et ta pire expérience ?

Ma pire expérience. Bah pour l'instant il y'en a pas, parce que ça finit toujours bien. Y'a pas eu d'accident, j'ai jamais dû arrêter un chantier parce que ça n'allait pas, je vais toujours au bout finalement. Au Château pendant le Labelvalette Festival, c'était peut-être mon chantier le plus difficile. Il y avait cette pluie et l'équipe organisatrice a subi un décès quand on était là-bas. J'étais fatigué mais c'est derrière nous, on l'a fait. Ce château j'ai eu du mal à le valider, j'ai fait quelques modif pendant le chantier. Et en fait, une fois que c'est complètement fini, c'est derrière toi et next. Même si sur le moment tu as du mal à te dire, je suis fier de ce qu'on a fait parce que je suis très exigeant.

Tu es la tête d'affiche de la deuxième édition du C.A.P.S Festival, à Clichy. Que prépares-tu ?

Comme je fais d'habitude, je vais faire une peinture avec une illusion d'optique. Pour le coup c'est un grand sol qu'on m'a donné à peindre et je vais aussi prendre les parois sur les côtés. Pour ma part, c'est inédit de faire et un sol et des murs dans la même illusion donc c'est un truc cool que je n'ai jamais fait. Je vais faire un truc très coloré, comme ce que je fais d'habitude mais avec des couleurs que je n'utilise pas forcément. Ça va être un événement très sympa avec des animations, des Djs et plein de choses à voir. Les sols j'en ai fait, mais beaucoup moins que les façades. Le sol c'est vachement plus prenant. Au final à la photo, l'effet d'optique va marcher. Avec le périph, on va avoir une bonne photo bien urbaine avec cette illusion qui va amener une profondeur. A la fin, je vais être assez satisfait du spot.

Fais-tu partie de ceux qui ne peuvent pas peindre sans écouter leur musique au casque et qu'écoutes-tu ?

J'écoute pas au casque mais j'ai mon enceinte à tout instant, branchée. En ce moment j'écoute du Lefa, du Ninho, du Orelsan. Je suis vraiment dans une période rap et j'ai du mal à en décrocher alors que j'ai 40 bergeries et je devrais écouter des trucs un peu plus soft. Comme je suis toujours dans l'ambiance hip-hop, dans les festivals où on m'invite, je suis complètement dans mon univers. Je sais que y'a beaucoup d'anciens qui ont du mal à accepter ce que font les jeunes. Moi j'ai réussi à trouver dans les jeunes des sons que je kiffe. Comme le mec que je trouve vraiment fort en ce moment c'est Lefa, il est pas très connu mais j'adore ce qu'il sort.

Vasarely a une influence majeure sur toi. As-tu déjà été à la Fondation Vasarely ?

Ce qui est marrant c'est qu'au début de la réalisation de mes illusions d'optiques je ne connaissais pas Vasarely. J'en avais entendu parlé dans les Trois Frères. Et en fait ce sont des amis qui m'ont dit de regarder son travail et en le voyant je me suis dit : "Ok, lui il est dans mon filon mais depuis 100 ans". Donc j'ai kiffé, ça m'a tout de suite parlé. Je suis parti à la Fondation quatre fois. Pas pour reprendre ces modèles mais pour voir comment il a été plus loin dans ses peintures. C'est le chef de l'illusion d'optique pour moi, c'est le boss surtout dans mon délire géométrie. Je suis en train de complexifier mes illusions mais il y a des formes de bases inevitables : le carré, le triangle, le rond. Forcément tu retombes dans les sillons des anciens pour exploiter ces formes aussi.

Penses-tu proposer autre chose ou désires-tu développer plutôt des installations, sculpture...

Effectivement pour ce qui est des façades, c'est pas que je tourne en rond mais on reste vachement sur le même principe.

Fais-tu encore des sketches au crayon à papier ou dessines-tu uniquement en digital ?

Je fais toujours des petits griffonnés de la forme de base, de l'architecture de l'armature de mon illusion. Pour ça je fais des petits croquis à la noix de coco, comme je les appellent. A la main levée, j'en fais des centaines jusqu'à ce que je trouve la forme qui vaut d'être travaillée. Et là je passe à l'informatique ou je refais plus sérieusement le sketch et je le fais sur mur ou toile. Mais à la base c'est des petits croquis pas poussés, juste pour voir la forme d'ensemble.

Astro est aussi le nom d'un célèbre groupe de pop Coréen, t'intéresses-tu à la culture et la scène de street art coréenne ?

Je ne savais pas, je ne connais pas bien la pop coréenne. Mais je m'intéresse aux artistes qui font du graffiti en Corée. Je savais qu'il y'avait un rappeur qui s'appelle Astro aux States, d'ailleurs il est lourd. Pour la scène graffiti, je sais que c'est pas facile en Corée. J'avais connecté un artiste coréen à Paris, à l'époque j'étais très connecté avec les étrangers qui venaient peindre à la capitale. On m'appelait vachement quand des mecs internationaux étaient de passage dont un mec qui s'appelle Jodae et je crois que c'est le seul que je connais de Corée.

T'intéresses-tu encore au beatmaking ?



Dans mon nouvel atelier on a commencé à remettre le studio en place avec mon collègue qui faisait du son avant. Il a ramené son clavier, sa platine vinyle et a installé tout ça, sauf que malheureusement on a pas de temps. On aimerait trop, j'adore ça mais on manque de temps. Je suis pris dans mon engrenage artistique où j'ai plein de choses à faire, ça ne s'arrête jamais. Pas le temps pour les vacances non plus, mais je ne me plains pas, moi ça me va. La peinture prend toute la place.

Tu peux te téléporter, quelle période choisis-tu ?

Soit je choisirais la période roller adolescence, c'était une super bonne période. Ou alors pas besoin de revenir, je suis bien là. Les années 80, le début du hip-hop je pense, même si je ne suis pas du tout de cette génération ça ne me touche pas tant que ça. J'ai pris en cours le wagon et le wagon que j'ai pris il me va bien. J'accepte mon époque.

Un dernier mot ?

Merci rentingART et Star Wax pour l'interview et pour l'invitation au C.A.P.S Festival. Pour la suite la force que j'ai pu mettre je vais la basculer dans mes sculptures et installations à terme. C'est la direction que j'ai envie de prendre et pourvu que ça dure. Je suis toujours dans le truc où tout peut s'arrêter là. L'art ça monte et ça peut aussi bien retomber comme un soufflet. J'essaye de continuer dans le rythme.

FEMME LIBRE ET ENGAGÉE, AUX RACINES ANCRÉES DANS LA MÉDITERRANÉE, SHAROUH SAIT TOUT AUTANT BÂTIR QUE FAIRE VOYAGER. TANTÔT MÉLOMANE PRODUCTRICE ET DJ, TANTÔT PÉDAGOGUE FÉMINISTE, ELLE PRÔNE L'EMPOWERMENT ET ŒUVRE À L'ÉMANCIPATION. AVEC ELLE, PARTONS À LA DÉCOUVERTE DE 1001 TRÉSORS ORIENTAUX MIS EN DIALOGUE AVEC LA MODERNITÉ DE L'ÉLECTRO.

SHA ROUH

Ton univers musical principal c'est oriental et électro mais aussi funk, groove & co. Je me souviens de cette version funky d'Hava Naguila à la soirée Tunis sur Seine. Tu m'as conquise ! (Rires)

J'ai un peu deux moods et j'adapte en fonction des événements. Ce que j'aime le plus ce sont les sons orientaux mixés à de l'électro. Je mets toujours plein de musique orientale mais ensuite la couleur varie de l'acid-tech aux influences afro ou latino. J'essaie toujours de valoriser les sons non occidentaux dans ma musique de toutes façons.

Je me demande toujours si les Djs comprennent ce qu'ils jouent. Avec une mère juive de Salonique et un père tunisien, parles-tu arabe et hébreu ?

I wish ! Je parle quelques mots grâce à mes grands-parents, des souvenirs d'expressions, de chansons, un dialecte judéo-arabe tunisien. Quand je vais en Tunisie, je m'amuse à essayer de placer les quelques phrases que je connais et les gens disent "c'est bizarre ça sonne pareil mais on ne comprend pas ce que tu dis !" (rires). En général, je cherche au moins le thème et le sens général des morceaux. Et parfois j'essaie d'avoir des détails grâce à des amis ou un logiciel de traduction. Ça peut-être dangereux de mixer des chansons que tu ne comprends pas (rires). Il y a les morceaux que je joue en live et que je remixe sur place mais je produis aussi des remixes en amont que je publie ensuite sur SoundCloud ou avec des petits labels indépendants. Sur ces morceaux-là, j'essaie d'avoir la traduction complète. J'aime beaucoup ce format remix car c'est l'occasion de m'exprimer sur quelque chose. J'en ai fait un de Habiba Msika. J'ai aussi fait des remixes de discours féministes, ça bombarde et ça j'aime bien !

J'ai entendu ton teaser Gisèle Halimi pour France Culture. Tu es très investie sur la question féministe...

Oui, avec Boe, mon associée qui est compositrice de musique électroacoustiques, j'ai lancé il y a un an le chapter français de Beats by Girlz, une association internationale créée il y a une dizaine d'années et que j'ai découverte en Espagne. L'idée est d'enseigner la production musicale aux femmes +, et donc on fait des ateliers où on passe en revue différentes techniques de sons, logiciels, mixages, beatmaking, enregistrement, microphonie, synthèse sonore... On organise des ateliers à Mains d'œuvres et à FGO Barbara, aussi à la Friche à Marseille, à Nîmes, dans différents endroits.

Les ateliers se font en non-mixité, que des meufs, trans ou non binaires, pour encourager la participation féminine dans le secteur parce que c'est dur. Dans le Djing ça commence un peu à changer mais dans la production c'est pire car c'est encore plus technique, et donc un terrain plus dangereux pour le sexisme.

Crois-tu que c'est réel la propension des hommes à être plus axés sur la technique ou c'est juste un cliché, une construction culturelle et sociale ?

Je pense qu'il y a une sorte de machisme ambiant dans tous les secteurs techniques. Cette omniprésence rebute ou peut faire peur. Mais il y a aussi une forme importante d'autocensure des femmes qui se disent qu'elles ne vont pas y arriver, que ce n'est pas fait pour elles. Moi-même je suis passée par là. Je faisais de la musique instrumentale mais je me disais : "oh non, non, la partie technique ce n'est pas pour moi, je ne vais jamais y arriver, je ne vais pas comprendre tous ces câbles et ces boutons". Sauf qu'en fait on voit les portes que ça peut ouvrir et puis là on se dit « allez on se bouge et on essaie ». Du coup maintenant je veux aussi encourager et accompagner tant que possible, car, à dix huit ans, je n'aurais jamais eu l'idée de faire ça et surtout je n'aurais jamais osé avoir cette idée. Il faut avoir un peu confiance pour se lancer là-dedans... En tout cas, il y a une énorme demande pour nos ateliers et ça fait plaisir. Nos ateliers sont gratuits car on essaie de croiser des perspectives de genres et perspectives socio-économiques. On veut travailler sur la problématique de l'exclusion à différents niveaux.

Donc plutôt production que Djing ?

Les deux avec un penchant pour la production. Ça tient à mon parcours musical. Je fais de la musique depuis toujours, depuis que je suis môme ! J'ai commencé par le piano classique puis j'ai découvert la guitare en autodidacte, puis la basse, et un peu de percus et de batterie vite fait ! Vers 25 ans, je suis partie vivre à Madrid, j'ai rencontré Visuales Nidra, un collectif de Vjing/ vidéo-mapping qui utilisait énormément la technologie dans leur processus créatif et ça m'a grave inspirée pour la musique. C'est aussi comme ça que j'en suis venue au Djing. Avec la prod aussi, j'ai tout de suite accroché car comme je jouais de plusieurs instruments, c'est très amusant de travailler par pistes... Tu te dis « en fait oui, je suis capable de composer des morceaux » et ça c'est un sacré outil. Et j'ai découvert le Djing la même année, un pote m'a installé Traktor et je me suis dis waouh c'est trop bien !

Le Djing est une excellente manière de jouer avec notre héritage méditerranéen et de faire dialoguer des vieux morceaux avec de l'électro, j'adore ça. Du coup, j'ai tellement aimé toutes ces découvertes que j'ai fini par faire une école de son, mes deuxième études, après un cursus littéraire. Aucun rapport ! Enfin oui et non...

Dans le Djing quand tu mixes, tu tisses et tu déplies une histoire. D'où l'importance de comprendre ce que tu joues car il y a encore plus de sens à l'association des messages que tu fais passer et ça influence ta façon de construire ton mix... Dans la production, tu bâtis des lieux et dans le Djing tu crées un chemin entre des lieux que tu vas visiter ! (rires)

Oui, de plus en plus, je me fais cette réflexion sur les similarités qu'il y a avec le monde littéraire. Parfois je me dis qu'un Dj set c'est un peu comme faire une disquette (rires). Au sens où tu as une intro, puis tu fais voyager par ci par là. Il faut savoir faire des transitions pour passer d'un univers à un autre, avec des climats et chutes et après il faut conclure. Il y a quelque chose de similaire avec la façon de construire un texte et d'emporter le lecteur dans un voyage.

Je trouve que le propos et l'intentionnalité du Dj, le sens de l'histoire racontée, cela se ressent dans les mix, au-delà de la progression musicale. Quand tu joues des morceaux féministes ou révolutionnaires, ça participe de la conscientisation. As-tu un set sur la thématique féministe ?

J'ai fait un set qui était particulièrement féministe car c'était pour un média qui s'appelle Provocative Women for Music. Là, je n'avais mis que des prods de femmes et des samples féministes tout au long du set. Quoiqu'il en soit toute ma musique va dans ce sens-là. J'ai fait mon remix de Habiba Mstika, icône féministe en Tunisie mais aussi dans tout le Maghreb, car j'aime ça musique et aussi car ça a du sens pour moi de faire re-émerger cette figure de femme libre. Habiba, elle embrassait des femmes sur scène et ne parlait que de cul dans ses chansons (rires). Une figure rebelle qui a une fin tragique, elle s'est faite brûlée par un amant jaloux. Sordide... Quand je l'ai découverte j'ai absolument voulu faire le remix même si j'ai eu du mal à trouver un enregistrement qui soit à peu près convenable en terme de qualité car c'est très ancien. Mais j'ai trouvé et j'ai fait ! Ma musique essaye de transmettre un message d'empowerment, que ce soit culturel, par la réappropriation d'un patrimoine culturel dominé par la culture occidentale, ou que ce soit féminin et féministe. Pour moi, ces deux choses-là vont ensemble et c'est ça que je veux transmettre.

Joues-tu beaucoup à l'étranger ?

Un petit peu. Pas mal en Espagne car j'y ai vécu. Un peu en Tunisie car je travaille beaucoup avec la musique tunisienne donc j'ai des opportunités là-bas et un petit public.

Quel est le plus bel endroit où tu as mixé ?

Quelle question, ouh la la (rires). Je crois que c'était avec le collectif Visuales Nidra. On a joué dans un grand théâtre de Madrid, le Centro Conde Duque, pour l'ouverture de la saison théâtrale. Ils avaient fait une sorte de jardin dans le théâtre avec des plantes partout. Une déco incroyable, il y avait des coussins pour que les gens puissent s'allonger, c'était magnifique ! L'été dernier aussi j'ai joué à Château Sonic, un festival dans un château médiéval dans les Alpes près de la Suisse. Le site était incroyable.

Tu travailles plutôt en électro libre et avec divers collectifs non ?

Oui c'est ça. Notamment avec des collectifs de Djs femmes comme Venus Club par exemple. Je suis allée au Soudan grâce à elles pour donner des cours de Dj pour des femmes, avec l'Institut Français de Khartoum, à l'occasion du 8 mars. Ils nous ont demandé de faire dix jours d'ateliers Dj. C'était une expérience incroyable. J'ai aussi fait un podcast pour elles. Avec le collectif Bande de Filles, j'ai mixé au Festival Madame Loyale. Via Beats by Girls, on travaille avec beaucoup d'autres collectifs. Avec aussi la scène musicale arabe et « musique du monde », même si je n'aime pas ce terme... C'est comme une étiquette pour tout ce qui n'est pas de la musique occidentale et hop on colle ça dans « musiques du monde ».

Sur la scène orientale, qu'est-ce que sont les Djs qui t'inspirent ou que tu suis le plus ?

Je dirais Deena Abdelwahed, une Dj tunisienne qui joue des musiques hyper radicale et novatrice, qui part de beaucoup de samples ou de chants arabes mais hyper électronique, ça tabasse. Il y a aussi Dj Haram, Dj-productrice égyptienne qui vit aux États-Unis, qui est un peu dans la même vibe mais avec son propre style. Il y a aussi un Dj marocain qui s'appelle Guedra Guedra que j'adore. Il intègre plein de fedrecordings dans ses mixes, d'une manière très créative. A chaque fois qu'il parle de son travail, je trouve ça lumineux.

Tu connais des Libanais sur la scène musicale engagée ? J'ai vu sur Arie que la scène musicale avait beaucoup soutenu la révolution de 2018... Et là, il y a des élections qui devaient se tenir en mars mais qui ont été repoussées en juin. L'histoire est en train de s'écrire maintenant...

Ah non mais ça m'intéresse ! Il y a plein de musiciens libanais que j'adore, mais je ne sais pas à quel point on peut dire qu'ils sont engagés. Il y a Bachar Mar Khalife, le fils de Marcel Khalife qui pour le coup est un compositeur très engagé. C'est vraiment très beau. Et puis il y a Soap Kills, avec Yasmine Hamdan, une musique un peu plus trip hop à la base. J'adore aussi Wael Elkak, un musicien syrien très engagé, il a fait tout un album de chants révolutionnaires syriens. Il y a aussi beaucoup de labels qui m'inspirent énormément.

Un label israélien très militant qui s'appelle Fortuna Records. Ils vont vraiment digger les sons du Moyen Orient, israéliens mais aussi de toute la région. Du coup, ça crée plein de passerelles, de dialogue, d'ouverture d'esprit et de rencontres des cultures, ce qui est très chouette. Il y a aussi Akuphone aussi, un super label français assez politique aussi dans sa démarche. Ils diggent beaucoup de raï, de musique arabe, mais aussi beaucoup de musique asiatique, des trucs un peu perchés, pour redonner à ces musiques la place et la visibilité qu'elles méritent ! Au final c'est un bel engagement. J'aime aussi beaucoup Shouka, un petit label tunisien très chouette. Très indépendant. Je préfère largement aller digger les petits labels indépendants qui construisent leur projet et qui grandissent au fur et à mesure. Je trouve plus intéressant de suivre ce genre de démarche. Des gens qui partent de rien, juste des passionnés qui créent quelque chose.

“ Je me fais cette réflexion sur les similarités qu'il y a avec le monde littéraire et le Djing. ”

Ça va avec la démocratisation financière des moyens techniques de production musicale. Aujourd'hui, on peut faire des choses de qualité avec presque rien. As-tu des préférences ?

Oui, c'est comme le phénomène des bedroom albums, des passionnés qui produisent dans leur chambre. Tu trouves des bijoux là-dedans ! C'est pour ça que je suis assez fan du digital. Je travaille avec Ableton live et quelques synthés analogiques, comme Minilog XD. J'aime bien aussi caler un peu d'instrumental de temps en temps, j'ai une guitare électrique que j'adore, une Fender Telecaster mexicaine qui sonne trop bien. Donc j'aime bien ajouter une petite piste de guitare par ci par là dans mes prods. J'aime bien aussi la TB303 que tu trouves dans tous les morceaux acides. A un moment on m'avait prêté un super synthé de basse, le Subphatty de Moog, j'ai adoré. Globalement, je mélange des instruments virtuels électroniques avec un peu d'instrumental car j'aime qu'il y ait une couleur humaine dans mes morceaux. Je produis chez moi en amont certains remixes ou prods et ensuite je les intègre dans mes sets. Je n'ai pas encore fait de live. Un jour peut-être...

Tes futurs projets ? Tes rêves musicaux ?

J'adorerais réussir à faire un Ep ou un album solo un jour ! Avec des prods, de la composition pure. C'est un peu ma prochaine étape.

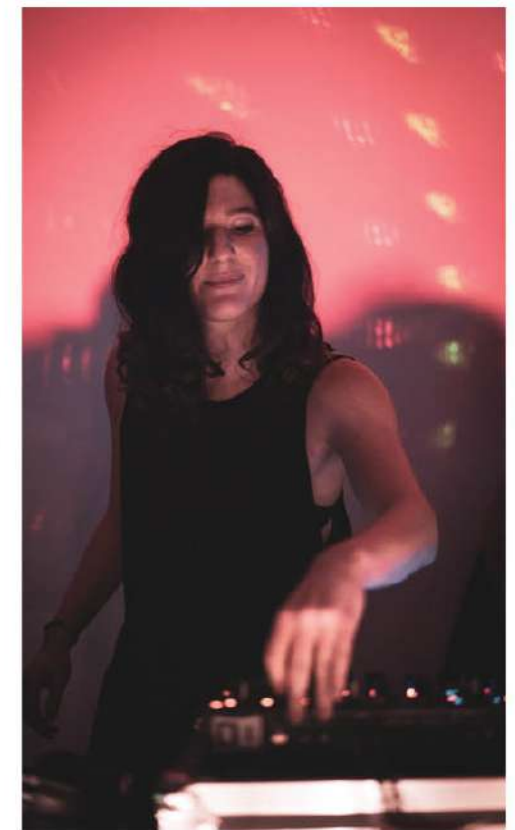
Là, j'ai fini ma première prod qui va sortir sur Nowadays Records sur la compile “Musiques de Fête” grâce à Dj KasbaH. C'était génial à faire et ça m'a énormément boostée. Du coup, l'album c'est un peu le dream ! Il faut trouver le temps et la détermination pour commencer et surtout finir les morceaux. Ça peut être infini. J'ai déjà commencé beaucoup de morceaux que je n'ai pas encore fini.

Prends un livre qui t'appelle dans la bibliothèque et lis-nous un passage d'une page prise au hasard.

Dame Merveille et autres contes d'Egypte « Ok ça parle de mariage ! (rire). L'histoire d'une princesse qui n'acceptera de se marier que si elle peut soumettre une question à chacun des prétendants : D'où vient la sagesse ? ». Sans commentaire (rires). La couverture est très belle.

C'est de l'empowerment c'est dans la thématique ! Et toi alors ta question ça serait quoi ?

Est-ce que tu aimes le couscous ? Avec ou sans harissa ? (Rires)



ZERO LEX

À PARTIR DE 2010 JÉRÉMY VIEILLE COMMENCE À COLLECTIONNER LES VINYLES ET IL SE LIE DE PASSION À SA MPC. SOUS L'ALIAS ZEROLEX, EN 2012, IL REJOINT COTTON CLAW, MAIS L'AVENTURE S'ACHÈVE EN 2017. DE SOLO IL PASSE À ZEROLEX TRIO PUIS À ZEROLEX ENSEMBLE, EN 2021. MÊME S'IL CHINE TOUJOURS PLUS DE RARE GROOVES, LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE RESTE LE SOCLE DE SON ÉCRITURE. ET ZEROLEX A DÉCIDÉ D'EXPLORER LES INFINIES POSSIBILITÉS OFFERTES PAR LA RENCONTRE DES MACHINES ET DES INSTRUMENTS MÉCANIQUES. SON ŒUVRE À LAQUELLE IL AJOUTE AUJOURD'HUI SON NOUVEAU SINGLE "HOLD STEADY", SORTI CHEZ BLACK MILK MUSIC, L'ATTESTE. ENTRETIEN AVEC LE JEUNE BISONTIN.



As-tu grandi dans un environnement musical ?

J'ai grandi dans une famille où la musique était présente mais plutôt discrète. J'ai sans doute eu une prédisposition à faire de la musique dans le sens où j'entendais mes parents et mes frangines chanter ou jouer du piano mais ça restait récréatif. Je dirais plutôt qu'on m'a inculqué un intérêt pour l'art au sens large et j'ai parfois le sentiment d'avoir concentré certaines aspirations, sans trop m'en rendre compte, pour aller un peu plus loin et en faire mon métier.

Parles-nous de ce workshop décisif...

J'ai eu ma première Mpc en 2010 et j'ai effectivement participé à un stage en même temps que Sorg en 2011 qui est l'acte de naissance de mon projet. On doit cette initiative à Miqi O., le Mc dans Grand Singe. Aujourd'hui, les stages existent toujours et le collectif La Boocle a émergé et regroupe un paquet de producteurs, jeunes ou moins jeunes, débutants ou pas, désireux d'en apprendre plus sur la production ou sur la manière de construire un set live par exemple. Il y a une énergie dans ce collectif et une dynamique qui pousse tout le monde vers le haut, avec des restitutions d'ateliers, des sorties de compilations ou d'Eps, c'est vraiment cool.

A partir de quand commences-tu à chiner des vinyles et recherches-tu un genre en particulier ?

Aussi étrange que ça puisse paraître, le premier vinyle que j'ai acheté, c'était dans un bureau de tabac et c'était Kind Of Blue ! Tu sais, emballé avec un journal, comme les collections de miniatures quoi ! Ça devait être autour de 2010. Je ne cherchais pas un genre en particulier mais c'était plutôt une volonté de me constituer un début de collection avec ce que j'écoulais. Or, à ce moment-là, à Besançon, le collectif Boogie Box invitait des producteurs encore méconnus mais qui sont devenus importants par la suite comme Hudson Mohawke et Mike Slott, Dimlite, Dorian Concept... Il y avait aussi beaucoup d'échanges avec Caen et le label Eklektik sur lequel j'ai signé en 2013. Je rencontre Zo et YogygyOne qui deviendront des influences importantes, d'une part, et aussi mes camarades de jeu dans Cotton Claw peu de temps après. Tout ça pour dire que j'ai acheté pas mal de disques dans cette veine-là : on appelait ça du offbeat parce que les mecs aimaient bien "sortir des grilles" et faire craquer des nuques. C'était de la musique électronique instrumentale, très attachée aux textures, qui venait du hip-hop. Flying Lotus était souvent cité en figure de proue de cette esthétique-là. Ensuite, l'intérêt pour le jazz, la musique afro, latine, disco est arrivé et j'ai continué mes recherches dans ce sens-là car j'ai commencé à être sollicité pour des Dj sets et ce sont des esthétiques que j'adore jouer, beaucoup plus que la musique électronique en fait. Finalement, c'est d'avoir été invité à passer des disques régulièrement qui m'a poussé à chiner. Aujourd'hui, je pète un plomb sur le prix des vinyles mais je me fais toujours avoir si j'ai un gros coup de cœur ou quand je tombe sur une édition limitée qui risque de me passer sous le nez, tu vois le genre !

Comment rejoins-tu Cotton Claw ?

C'est Lile Narrative, producteur originaire de Caen et bisontin d'adoption qui m'a invité à faire partie de cette aventure en 2012. Il était artiste associé à la Rodia, la SMAC de Besançon, et il avait l'idée de monter un groupe de Mpc/Mpd, sans séquence sur scène. À la base, on a vraiment pensé le projet pour le live donc il fallait trouver des astuces pour pouvoir tout jouer, sans bande. La prise de risque était excitante et on tendait vers des morceaux plus housy ou électroniques que dans nos projets solos respectifs. C'est grâce à ce projet que je me suis professionnalisé.

L'aventure Cotton Claw s'est terminée vers 2016, après avoir joué aux Eurockéennes de Belfort ? Cette scène reste-t-elle ton meilleur souvenir ?

La dernière date, c'est 2017, oui. On a pas mal tourné, notamment en 2015, année où on a joué aux Solidays, à Montreux, aux Eurocks... Je ne peux pas te dire que c'est mon meilleur souvenir uniquement parce que ça fait partie des plus grosses scènes qu'on ait faites mais ça en fait partie, évidemment. Jouer devant 4000 personnes alors que tu as commencé dans des cafés-concerts devant dix potes, ça te provoque forcément quelque chose ! Pour autant, il y a aussi une distance avec le public et un côté usine qui peut déranger. Je serais ravi que ce genre d'expérience se reproduise mais c'est clairement moins un fantasme qu'à l'époque. Du moins, c'est évident qu'avec l'expérience, ce n'est plus une finalité. J'ai sûrement plus de purs souvenirs dans des lieux plus intimistes et c'est ce vers quoi on revient aujourd'hui avec Zerolex Trio donc ça me convient très bien. Dans tous les cas, je suis content d'avoir vécu ces différents cas de figures : ça m'a aidé à y voir clair sur les raisons pour lesquelles je faisais de la musique, sur les directions que je voulais prendre par la suite, le sens que j'allais y trouver. Cette expérience m'a aussi offert une certaine lucidité sur la manière dont fonctionne l'industrie musicale, même en restant "au bas de l'échelle".

Zerolex, ça fait penser à zéro et à la fois à une marque d'horlogerie suisse très réputée...

Tu sais, Besançon c'est la capitale de l'horlogerie ! Peut-être qu'inconsciemment... On m'a déjà demandé si j'étais anarchiste car Lex voulait dire loi en latin... Certains y voient un nom d'antidépresseur, d'autres celui d'un d'anti-héro. Je te laisse choisir la version qui te convient le mieux.

Comment est né Zerolex Trio, une volonté de collaborer avec des musiciens alors que tu fais de la musique en mode Diy ?

J'ai éprouvé de la lassitude à être seul sur scène et j'ai eu besoin d'amener de la nouveauté dans mes morceaux. Je trouvais que ça manquait de vie et j'ai eu envie de retrouver une énergie de groupe. Se diriger vers une esthétique différente, plus jazz, était aussi un défi qui me plaisait.

Au début, on se contentait d'arranger mes morceaux puis on a acté le fait qu'on voulait composer ensemble et transformer ce projet solo en groupe. Dans ce sens, Chromé au saxophone est tout autant compositeur et parfois producteur que moi. Il a un parcours et des connaissances plus théoriques qui me manquaient. Aujourd'hui, on expérimente toujours cet équilibre et on essaie de faire en sorte que chacun s'y retrouve au mieux.

Peux-tu nous parler de ton nouveau processus de production basé sur un synthé pour l'Epi "Touché-Coulé" ?

Sur Touché-Coulé, j'ai tout produit sur un Prophet REV2, y compris les éléments rythmiques. C'était déjà le cas sur l'Epi "Honesty" en 2018 où la majeure partie de la matière provenait déjà d'un seul synthé l'Elektron Analog Keys. L'idée n'est pas de renier l'usage du sample, c'est plutôt de m'imposer une contrainte qui allait aussi me donner des idées et jouer sur mes sons, mes compositions. On retrouve le côté défi dont je parlais tout à l'heure. Il faut dire que j'ai commencé sur la Mpc, uniquement avec du sample donc quand j'ai pu me procurer mon premier synthé, c'était tout un monde qui s'offrait à moi. L'autre vérité, c'est que je ne suis pas à l'aise du tout avec les instruments virtuels, les contrôleurs, le MIDI... Je prends plus de plaisir à travailler comme ça et c'est toujours cool de voir à quel point on peut arriver à des sons boisés, métalliques, ou ambiants avec un seul et même outil. Je pense que ça contribue à une homogénéité et une cohérence sur disque. Ce n'est pas toujours évident et ça demande plus de temps que de taper dans des banques de sons... Je sais que 95% des gens ne calculeront jamais cette démarche mais ce n'est pas grave, c'est ma petite fierté personnelle ! Après, si demain, on estime que c'est légitime d'utiliser tel sample car il amène vraiment quelque chose au morceau, on ne s'en privera pas non plus.

C'est rare la contrebasse dans les musiques électroniques riche en basses, pourquoi cet instrument et as-tu rencontré des difficultés...

C'est un sujet de discussion récurrent et c'est parfois délicat, en effet. Ça nous force à réfléchir le morceau différemment, en gardant en tête qu'il faut laisser de la place à la contrebasse. Je pense que c'est réussi sur certains morceaux et moins sur d'autres mais c'est une réflexion qui suit son cours. Dans tous les cas, je ne me suis jamais vraiment situé dans la bass music. Dans la musique électronique, il y a une propension à gaver de basse et à compresser comme un cochon pour être le plus "loud" possible : à la fin, il n'y a pas plus de relief, ni de dynamique, c'est dommage.

Pour la production de l'Epi "Le Temple/ Le Nectar" tu sembles encore aller plus loin. Tu invites un batteur... Quel est ton rôle ?

Il y a un batteur sur "Le Nectar", en effet, car on a pensé que ça s'y prêtait, tout simplement et c'était une première pour moi.

La place de la musique électronique reste centrale à mes yeux car c'est vraiment le socle du morceau, la base sur laquelle on va venir développer un thème, etc. Mon rôle reste le même qu'avant, mais je dois faire preuve de plus d'écoute, de flexibilité et parfois lâcher du lest sur mes anciennes habitudes de producteur de chambre célibataire ! Maintenant, je suis en couple quoi (rires).

Peux-tu nous parler de l'ingé son du Zèbre studio dans ton processus de production ?

En studio, on travaille principalement avec Xavier Dromard, qui suivait déjà CottonClaw. Il a une expertise très intéressante et ne venant pas forcément du même monde électronique, son approche permet de nous remettre en question sur certains points. Il est super attentif lors des prises et son recul sur nos morceaux fait qu'on est à l'aise avec lui. C'est important de parler le même langage quand il s'agit de trouver des compromis, de faire des choix. Au final, c'est aussi lui qui donne une certaine couleur au disque.

“ Si tu colles un chef d'orchestre devant un mur de synthés modulaires, je pense qu'il se servira de ses partitions pour essuyer ses larmes. ”

Malgré la situation en 2021 c'est une superbe année pour toi puisque BMM devient ton label puis "Le Nectar" est joué live avec un Ensemble...

On a découvert BMM à travers les sorties de La Récré et du NCY Milky Band que l'on aime beaucoup. On a toqué à leur porte avec un peu d'hésitation, en partant du principe que ça ne les intéresserait pas (rires). Puis finalement, je suis reparti avec mon premier 7" ! Pour l'Ensemble, c'est un projet qui nous a été proposé par La Poudrière de Belfort et le Moloco à Audincourt. L'idée était de travailler avec un arrangeur pour proposer une version orchestrale de mon répertoire avec un quatuor à cordes, un vibraphone et deux choistes, en plus du sax, de la contrebasse et de la Mpc. Typiquement, on s'est produit dans des lieux historiques avec des petites jauges et c'est le genre d'expérience qui m'a beaucoup plus ému qu'un quatuor à cordes, scènes... C'est une configuration que j'avais longtemps fantasmée, que l'on nous a proposée en pleine pandémie. Tu travailles pendant six mois, tu vis en collectif pendant une semaine, le temps de faire trois jours de répétition et quatre dates dans la foulée, c'est évident que ça restera une étape importante de mon parcours et dont on est tous super fiers.

Certains musiciens ou arrangeurs pensent qu'il y a une sorte de nivellement vers le bas lié à l'arrivée des synthés... Les beatmakers, comme toi, au centre de la composition ne sont-ils pas en train de supplanter les chefs d'orchestres ?

C'est une nouvelle théorie du grand remplacement ? (rires). Je te rassure tout de suite : étant incapable de lire une partition, ce n'est pas demain que je vais prendre la place d'un chef d'orchestre et je n'en ai pas la prétention. J'aimerais bien échanger avec les gens qui pensent qu'il y a un nivellement vers le bas pour connaître leurs arguments. Tu veux dire au niveau de la composition ? Au niveau de l'interprétation ? Quoi qu'il en soit, si tu me colles face à un orchestre symphonique, je pense que je file aux toilettes à la première minute. Mais si tu colles un chef d'orchestre devant un mur de synthés modulaires, je pense qu'il se servira de ses partitions pour essuyer ses larmes ! (rires)

Fais-tu partie de ceux addicts qui achètent toujours de nouvelles bécames et peux-tu nous parler de ton Lyra 8 ?

J'ai très peu de matériel et je fonctionne en roulement : je revends un synthé pour m'acheter le suivant généralement. Le côté porn studio qu'on nous vend sur Insta ne m'intéresse pas. J'ai surtout l'impression qu'il est facile de se perdre avec autant de choix. Ça rejoint ce que je disais sur les Vst : c'est trop vaste pour moi, donc je préfère me centrer sur une paire de machines ou de synthés. Enfin, on ne va pas se mentir, il y a aussi une réalité économique derrière. Le Lyra, c'est ultra vivant, brut, imprévisible. Tu peux partir très loin avec ! Beaucoup l'utilisent pour faire de la musique ambiante mais je me suis lancé sur un coup de tête en me disant que je trouverai bien ma propre manière de l'utiliser. Du coup, je m'en sers pour texturer des éléments de beat, pour faire des nappes, et surtout pour sortir des samples bruitistes bien dézingués que je n'aurai pas su créer autrement. Cette notion de hasard m'est chère dans ma manière de produire. Certains réglages sont si sensibles qu'il est franchement impossible de les reproduire plus tard. Impossible de sauvegarder un preset non plus. En tout cas, ça donne une couleur singulière aux prochains morceaux et je trouve l'objet très beau accessoirement, donc j'aime beaucoup cette bête.

Quelles sont tes influences, le Chapelier Fou en fait-il partie ?

Un petit top qui me vient assez rapidement réunirait Flako, Dimlité, Dorian Concept, Photay... Dernièrement, j'ai pas mal écouté Jameszoo, Cid Rim ou le dernier Fulgence. Après, il y a toujours un petit fossé entre ce que j'écoute et la musique que je propose. Je passe pas mal de temps à faire des pistes qui se rapprochent d'esthétiques ambiantes ou expérimentales alors que je n'en écoute absolument pas. A l'inverse, je me nourris de beaucoup de musiques qui ne se retrouvent pas forcément dans mes morceaux. Chapelier Fou, on a partagé un plateau avec lui récemment.

Ce n'est pas une influence directe mais je pense qu'on a pas mal de points communs dans notre approche. Il y a une sensibilité qui me parle dans les mélodies, peut-être un peu moins sur les éléments rythmiques, mais je ne connais pas assez. En tout cas, la direction qu'il a prise avec son Ensemble, sans bande, sans électronique, est très classique.

Parle-nous aussi de la particularité de "Hold Steady", ton nouveau single...

Je connaissais Napoleon Maddox avant que Sorg collabore avec lui en fait, car il avait déjà travaillé avec Lile Narrative. Il est originaire de Cincinnati mais habite désormais à Besançon. Ce morceau est un clin d'œil à Sun Ra, passion commune avec Napoleon, donc ça faisait sens de l'inviter ! C'est un artiste activiste, hyperactif qui a une histoire et un Cv assez fou. On a une proximité aussi, à Besançon, donc c'était une évidence de lui proposer ce morceau. On retrouve aussi Adrien Legay à la batterie, qui est venu amener sa patte à la rythmique, batteur de M.A Beat et The Storm Watchers.

Tu sembles toujours fan de grosse bassline mais ta musique est de moins en moins taillée pour le dance floor. Est-ce une volonté ou je me trompe ?

Ma volonté, c'est surtout de faire la musique dont j'ai envie au moment où j'en ai envie ! Le dernier morceau que l'on a composé avec le trio est plutôt dance floor pour le coup. On l'a joué en live pour la première fois récemment et ça nous a aussi donné envie de retrouver ce côté club qui était effectivement peut-être un peu plus présent sur mon premier album en 2016 chez Cascade Records. J'ai autant besoin de faire ce que j'appelle des "berceuses", que des trucs plus dansants ou plus rentre-dedans. Puis entre ce que je fais et ce qui sort il y a tout un monde.

Tu as une autre passion, un amour pour les vins naturels et tu as même créé une page Insta. C'est cool mais je trouve que tu ne donnes pas assez d'infos sur l'origine, le goût, etc. Tu mets, par exemple, l'hashtag Savagnin mais ça ne nous dit pas ce que c'est...

(Rires) Je savais qu'on allait y venir ! La page insta, c'est surtout pour me souvenir de ce que je bois, quand et avec qui, tu penses bien ! Au début, j'avais la volonté de parler des vins plus en détail mais c'est devenu trop chronophage. J'ai eu le temps pendant le covid de m'amuser à ça et de goûter mille trucs, mais ça devient plus délicat là. Et la vérité, c'est que je n'ai pas envie de vriller du côté obscur du genre critique-auto-proclamé-influenceur. C'est juste une passion que je partage. Je fais beaucoup de liens entre la musique et le vin : il y a un jargon commun quand on parle d'équilibre, de finesse, de singularité, je pourrais t'en parler pendant mille ans. Les deux disciplines impliquent aussi de la patience, de la curiosité... Et une petite dose de métaphysique !

Pour répondre à ta question, quand même : le savagnin c'est un cépage autochtone du Jura, dans ma région donc. Selon le terroir et les vignerons, on en fait des grands vins secs, ouillés ou sous voile... On peut aussi l'assembler, généralement avec du Chardonnay mais pas que... On peut aussi le faire macérer avec les peaux pour en faire un vin orange... C'est aussi avec ce seul et unique cépage qu'est produit le Vin Jaune, avec un élevage qui dure plus de six ans. Bon, je continue ou on débouche un truc ? (rires)

Depuis dix ans Egon de Now Again, Karriem Riggins (lire SW 24) et d'autres producteurs sont à fond sur le vin... Ont-ils une influence sur toi et connais-tu la nouvelle série Origin & Juice de ASM ?

Ha oui, j'ai vu passé cette série d'ASM, c'est fun ! Now Again a sorti "Prismic Tops" de Dimlité qui fait partie des disques qui m'ont le plus marqué. C'est un artiste que je continue de suivre et qui continue de me surprendre à travers son originalité, la diversité de ses influences, sa discrétion aussi. C'est un des rares artistes dont j'achète la musique en numérique d'ailleurs. Il vient de ressortir un Ep sous l'alias Dim Grimm. Karriem Riggins, je ne connais que très peu mais j'ai beaucoup aimé ce que j'ai entendu...

J'aurais du mal à te dire que les artistes que tu as cités m'ont influencé mais le vin, par contre... "Le Nectar" n'est pas né totalement par hasard !

Pour finir peux-tu nous parler de ton projet qui mêle sciences sociales et musiques actuelles en collaboration avec des ethnologues...

Avec plaisir. J'ai répondu, avec Chromé, à un appel à projet lancé par la salle Echo-System, en Haute-Saône. L'idée est de monter une création musicale autour de l'histoire de la métallurgie dans ce département. Ce projet s'inscrit dans la continuité de « Metal », une exposition qui doit faire chanter la matière et verra le jour en Juin 2023. Pour le moment, c'est un travail de recherche et de discussion avec les ethnologues, qui nous mettent à disposition leurs travaux. Ensuite, il s'agira de rencontrer habitants, artisans, ouvriers, scolaires, musiciens pour mettre en place la création. Comment parler des ouvriers et des ruines qu'a laissés cette industrie à travers notre musique ? C'est le nouveau défi que nous avons accepté. Si tout se passe bien, l'idée serait de sortir un livre-disque à la fin. Sur le second semestre, je vais donc avancer sur ce projet, continuer à faire des Dj sets, du son et des dates avec le trio, alors si des tourneurs nous lisent sachez qu'on aurait bien besoin de vous. Je cogite aussi à un nouveau projet solo mais je n'en dirai pas plus !



Zerolex Trio au Moloco / Photo par Samuel Coulon

KO SHIN MOON



KO SHIN MOON EST FORMÉ PAR AXEL MOON & NIKO SHIN, DEUX MULTI-INSTRUMENTISTES ET COMPOSITEURS FRANÇAIS. APRÈS TROIS ALBUMS SIGNÉS CHEZ AKUPHONE, ILS PROPOSENT UNE SÉRIE D'EPS INTITULÉE "MINIATURE" EXPLORANT LES SONORITÉS ÉLECTRONIQUES, LES RYTHMES FOLKLORIQUES ET LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS. SOUHAITANT RENDRE HOMMAGE AU PATRIMOINE CULTUREL ET MUSICAL DU MAGHREB ET DU LEVANT, DES MUSICIENS ET CHANTEURS SONT INVITÉS À TRANSMETTRE LEUR RÉPERTOIRE LOCAL. "MINIATURE #2" SORT EN JUIN EN VERSION DIGITALE ET EN OCTOBRE LES DEUX PREMIERS OPUS SERONT RÉUNIS SUR UN VINYLE CHEZ TOTAL TOTEM, LEUR PROPRE LABEL. ENTREVUE.

Quel a été votre environnement musical ?

Axel : j'ai commencé la guitare vers quinze ans, je ne viens pas d'une famille de musiciens mais ma mère était très mélomane. Je rêvais de prendre des cours de musique, je voulais faire une école, mais ma mère n'avait pas les moyens de me mettre en école, et on ne connaissait pas vraiment les parcours classiques du type conservatoire. J'empruntais la guitare de mon voisin et j'essayais d'apprendre avec des tablatures. Ma première vraie école c'était en Inde avec le sitar, j'ai alors compris la nécessité d'avoir un « maître », un enseignant pour progresser.

Niko : je n'ai jamais suivi de cours mais je fais du piano depuis petit, je fais aussi de la guitare et des instruments à cordes en autodidacte. Je ne viens pas d'une famille de musiciens non plus, mais j'apprends en écoutant.

D'où vient votre nom de scène ?

Axel : On se connaît depuis longtemps. Niko avait un studio d'enregistrement dans la région de Fontainebleau et moi un groupe de psyché qui venait répéter dans son studio. Puis je suis parti quatre ans en Inde pour une formation universitaire en musique. A mon retour, on a commencé à jouer ensemble, Niko avait remonté un home studio avec une collection de synthés vintage, on est partis sur des jams, on passait des heures à écouter des vinyles qui nous fascinaient, à errer sur YouTube pour écouter des musiques de différentes régions.

Niko : Ko Shin Moon est un hommage à un album de Haruomi Hosono, « Cochin Moon », que nous avons beaucoup écouté. C'est un artiste qui nous fascine par son ouverture, et son humour musical.

Que trouvons nous dans votre collection d'instruments traditionnels ?

Beaucoup de choses. Un sitar, un sarod, instruments indiens, un dotara bengali, un tambur et un ruban afghan, un buzuq libanais et un buzuq syrien ramené par l'entremise de notre ami musicien Wael Alkaki, un oud turc, plusieurs baglama électriques et acoustiques, un cura de Turquie, un phin Thai, un très bon ami fait sa thèse sur la musique thaï et notamment de l'Issan. Ou encore des guitares électriques, un bulbul tarang, un vieux pedal steel board, une mandoline anglaise, un đàn bầu vietnamien, des flûtes arghul ramené d'Égypte, gasba, kawal, hulusi, suling Indonésien.

Les artistes qui vous inspirent aujourd'hui ?

En vrai, on écoute beaucoup de musiciens traditionnels comme Arif Sağ, Vilayat Khan, Simon Shaheen... Les polyphonies albanaises et bulgares, le pop raï algérien des 80's, des musiciens hors normes comme Hosono, Ilayaraja, Bill Laswell...

D'où vient cette attirance pour la musique du Maghreb & du Moyen Orient, entre autres ?

Axel : Pour le Maghreb et le Moyen Orient, il y a eu un dédicat fort lié notamment à la musique sur K7 le Raï, les productions de Rachid Baba Ahmed, le Staïfi algérien notamment mais aussi les musiques de fête du Levant (Dabke) et d'Anatolie (Halay). Niko : Je dirais que nous avons tout une sensibilité forte pour les musiques modales, les musiques à bourdon. Nous avons passé des heures à écouter les albums de recording field de Radio France, de la musique classique et folk indienne, ou afghane, arabe, turque. Il y a aussi un lien familial avec l'Algérie du côté d'Axel, la musique et la culture maghrébine était omniprésente durant son enfance. La musique de Fairuz, d'Oum Kalthoum.

Depuis combien de temps travaillez-vous sur "Miniature" ?

Axel : Ça a pris énormément de temps de travailler sur cet Ep, on avait beaucoup de tracks parmi lesquelles choisir, et finalement on a choisi pratiquement que des nouvelles tracks, en privilégiant les collaborations.

Niko : On a commencé la série Miniature en Égypte suite à une résidence où on a travaillé avec des musiciens associés à Makan au Caire, un centre culturel qui oeuvre à la sauvegarde des musiques traditionnelles d'Égypte. Notamment Amine et Sara avec qui on a enregistré le morceau « Al-Ghali ». L'enregistrement initial a eu lieu en 2018 mais l'arrangement actuel date de 2020. Ensuite, on a fait une série de concerts en Israël/Palestine à l'invitation du club Anna Loulou à Jaffa. On a alors rencontré Mouna avec qui on a enregistré « Oulou La Emmou ». En ce qui concerne le dernier opus, qui se focalise sur les répertoires grecs, turcs et kurdes, on a travaillé en faisant des allers retours en Turquie et à la suite de rencontres avec les chanteur·ses Cem Köklükaya, Melike Şahin et Ali Tekbaş sur place. On a aussi enregistré des percussions en Turquie avec Burhan Hasdemir (Davul, Riq).

Justement, votre manière de composer a-t-elle évolué depuis vos albums chez Akuphone ?

Axel : Oui, le premier album était clairement un album de studio avec une grande variété d'instruments et des samples, très basé sur les vinyles dans l'esprit digger. Le second aussi était au final assez expé. Avec les Live, on avait envie de pouvoir reproduire notre musique sur scène, de pouvoir la jouer sans faire du Djing. Donc on a commencé à composer des choses jouables à deux. Même si en réalité, sur scène on joue des choses qui ne sont pas sur album. Et sur nos albums, on travaille encore des choses injouables sur scène.

Niko : Sur les derniers albums, on a souhaité travailler sur la base de collaborations, abandonner l'usage de sample, et rendre hommage soit par des réinterprétations de morceaux traditionnels, soit par des clin d'œil stylistiques à des artistes que nous admirons.

A qui souhaitez-vous rendre hommage à travers "Miniature #2" ?

Niko : Au répertoire gréco-turc que nous admirons, aux héros de l'âge d'or du psyché anatolien et virtuoses du saz, aux ambiances farîsa - bouzouki grecques, à la synth folk anatolienne, kurde.

Concilier l'authenticité des musiques traditionnelles et leur diffusion n'est-il pas délicat, surtout pour cette musique souvent transmise par l'oralité ?

Les peuples se sont toujours déplacés dans l'espace, et les répertoires musicaux qu'ils construisent avec eux. Ce n'est pas un phénomène nouveau mais il s'est accéléré de manière impressionnante avec Internet. Aujourd'hui, on peut découvrir un musicien turkmène depuis son salon à Paris. Mais le métissage, c'est aussi quand des groupes émergents français font de la pop anglo-saxonne ou de la musique afro-américaine depuis des décennies. Quand on parle d'esthétiques et de répertoires moins représentés, moins visibles dans l'espace médiatique et sur le marché, il est certain que nous sentons une forme de responsabilité car il s'agit de les mettre en valeur tout en les faisant dialoguer avec le présent. C'est pour cela que nous avons privilégié les collaborations sur la série Miniature.

Oui, vous avez collaboré avec Cem Köklükaya, Mélina Vlachos, Melike Şahin, Ali Tekbaş. Comment les avez-vous rencontrés ?

Axel : j'avais rencontré Cem pour la première fois il y a quatre ans. Cem gère un bar dans le centre d'Istanbul. On connaissait Melike Şahin de sa collaboration avec le groupe psychédélique turc BaBa ZuLa. Elle nous a été introduite par son label Gulbaba Records. Ali nous a été présenté par un ami kurde basé à Paris, il se trouve que c'est aussi un ami de Cem. Enfin, on a rencontré Mélina à Paris via le réseau des musiques traditionnelles gréco-turques et des amis en commun.

Qu'est-ce que vos collaborations vous ont apporté ?

Axel : Chaque collaboration à une histoire, avec Cem, Burhan et Ali, on a beaucoup parlé du répertoire turc, de la situation politique et sociale en Turquie. Cem nous a emmené dans une super meyhane (une taverne en turc) de Beyoğlu, où on a eu de vraies discussions de meyhane. Melike nous a appris aussi beaucoup de choses sur la Turquie d'aujourd'hui. Avec Mélina, on a retrouvé une forme de spontanéité dans l'enregistrement et la composition. Elle est venue dans notre studio, on devait enregistrer une version de "Konyali", qui figure finalement sur l'Ep en version instrumentale, puis finalement on est partis sur autre chose. On a essayé le morceau grec « Dari Dari », d'abord en acoustique guitare-voix puis on a tout enregistré Live en quelques heures. C'était hyper frais.

Comment choisissez-vous les morceaux traditionnels que vous souhaitez réinterpréter ? Et que racontent "Konyali", "Isyan", "Dari Dari" et "Semirane" ?

Niko : On écoute, on apprend et on joue les morceaux qui nous parlent musicalement, il n'y a pas vraiment de choix stratégique, on fonctionne au feeling. Des fois, on reprend directement des thèmes traditionnels ou classique comme Konyali, Lambaya puf de Theremastis, Milya Ghousoun... Des fois, on s'inspire de thème qu'on absorbe, retravaille mélange à d'autres styles et le résultat peut se trouver loin de l'air original, mais on en retrouve souvent l'essence à l'écoute. Des fois encore on utilise des bribes de thèmes, des motifs que l'on présente dans des compositions patchwork.

Axel : "Konyali" est un morceau instrumental, une réinterprétation d'un classique joué autant en Grèce qu'en Turquie. "Dari Dari" est la reprise d'un morceau chanté et dansé dans les Cyclades, qui parle de l'être aimé, d'attente et de nostalgie. "Isyan" est un morceau sur l'affirmation de soi et la force intérieure, brillamment chanté par Melike Şahin. Et "Semirane" est un morceau kurde qui raconte la vie et les accomplissements d'une femme puissante nommée Semirane.

Préférez-vous être en studio ou sur scène ?

Niko : on aime les deux, le studio et la scène. En réalité, on aimerait aller plus loin sur le travail de studio en travaillant avec davantage de musiciens différents. Mais le Live a une intensité incomparable. C'est l'excitation, l'échange direct avec les gens, le moyen de présenter notre travail sans filtre. Les réactions sont immédiates, c'est bête à dire mais ça fait tellement plaisir quand tu arrives à faire danser les gens, à les faire sourire. Avec les albums, l'échange est moins immédiat.

Percevez-vous l'improvisation comme une discipline à maîtriser ?

Axel : Cela dépend de quel type d'improvisation on parle, on peut improviser sans code, sans cadres, voir sans connaissance.

On peut improviser à la guitare sans savoir en jouer. Disons que la qualité de l'improvisation est liée à la quantité de savoir incorporée par le musicien, c'est donc lié à l'expérience et à la pratique. C'est un art complexe et certaines musiques qui tournent autour de l'improvisation sont particulièrement exigeantes. Je pense notamment à la musique classique hindoustani qui offre une liberté d'improvisation forte mais au sein d'un cadre stylistique esthétique extrêmement strict. On ne peut au final improviser qu'après des années de pratique, qu'après avoir incorporé un langage qui s'exprime automatiquement dans un contexte d'improvisation, le corps parle librement mais pour que cela corresponde aux exigences esthétiques il faut avant que ce corps ait été modelé, formé par une pratique intensive et régulière. Nous ne sommes pas d'excellents improvisateurs, mais nous nous accordons une liberté sur scène, une liberté de jeu, pour garder de l'excitation, de l'imprévu.

Qui sont les musiciennes que vous intégrez dans votre projet live band ?

Oui, on commence à travailler sur un projet live band, qui nous permettra de développer un autre aspect de notre musique sur scène. Il y aura toujours une composante électronique forte, liée principalement à l'usage des synthétiseurs. Mais nous souhaitons accentuer le côté instrumental et se décharger de la gestion des machines pour se concentrer sur le jeu instrumental. Il y aura deux nouvelles musiciennes à nos côtés : Myriam El Moumni qui prendra le contrôle des machines et jouera de la guitare. Elle a un double profil musicienne et ingénieure son que nous trouvons intéressant. Lola Warin sera à la batterie, on va aussi travailler pour incorporer des éléments électroniques à son set-up.

Souhaitez-vous simplement faire danser le public ou porter également un message ?

On est super heureux de pouvoir amener les gens à danser et le dancefloor porte également un message. Mais si on peut en plus amener l'auditeur à explorer d'autres patrimoines musicaux, à prendre conscience des multiples échanges et croisements entre cultures, alors c'est encore mieux. Il y a tout un univers de possibles qui se déploie dès lors que les musiciens collaborent, au-delà des notions de frontières et des catégories préfabriquées par le marché du disque. Nous cherchons de manière générale d'autres horizons, disons que depuis le milieu du vingtième siècle la principale source d'inspiration pour les musiciens français est la musique anglo-saxonne ou afro-américaine, sud-américaine : le jazz, le blues, le rock, le rap, la soul, la house, la disco... Et plus personne ne s'interroge sur une quelconque légitimité à les pratiquer. Toutes ces musiques font maintenant partie d'un langage musical commun et reconnu par tous. Elles forment une sorte de « standard international ». Ces répertoires font aussi partie de nous et de notre langage musical, par le fait qu'on les écoute depuis petit. Mais nous cherchons aujourd'hui à inclure à notre musicalité d'autres formes, d'autres styles et d'autres sensibilités à ce paysage.

Nous espérons faire partie de cette scène qui ouvre vers d'autres musiques en les pratiquant et en les diffusant. Qu'on ne parle plus de world music ou de musique orientale comme un fourre-tout, mais que le raï, le dabke, le halay, le rebetiko, la tallava fassent partie de ces standards internationaux distincts et reconnus de tous au même titre que le reggae, le blues, la country... Ça m'embête toujours qu'on emploie le terme d'électro orientale pour notre musique, je trouve cela réducteur et stéréotypé. Dans notre musique, il y a du rock, de l'acid, du dub, du psych, du Halay, du Dabke, du Molam, du Rebetiko, le tout mélangé à des répertoires de Grèce, de Turquie, d'Italie, d'Égypte, d'Inde...

“La musique classique hindoustani offre une liberté d'improvisation forte mais au sein d'un cadre extrêmement strict.”

Pouvez-vous m'en dire plus sur Total Totem ?

C'est le label qu'on a cofondé. L'idée, c'est d'avoir notre outil pour sortir nos travaux en étant le plus indépendant possible. Mais aussi de se servir de notre expérience dans l'enregistrement, la production et le studio pour promouvoir d'autres artistes avec qui on partage une vision de la musique ouverte, sincère, généreuse et sans frontières. On aimerait pouvoir à la fois sortir des projets électroniques et psyché, mais aussi des choses plus tradi.

Quels territoires allez-vous explorer au travers de "Miniature#3" et "Miniature#4" ?

Niko : On ne sait pas encore si la série Miniature se poursuivra, en tout cas sous la forme que les deux Eps Miniature #1 et #2 ont pris. On aimerait beaucoup explorer l'Asie de l'Ouest et notamment collaborer avec des musiciens iraniens.

Axel : J'ai longtemps vécu en Inde, où je faisais des études de musique dans la région de Calcutta. Ce serait un kif énorme de pouvoir enregistrer avec des musiciens indiens dans un des vieux studios de musique de films de Bombay ou Calcutta.

Ardneks a conçu la pochette vinyle...

On a découvert le travail d'Ardneks sur les réseaux sociaux. Il a aussi travaillé sur des projets que nous apprécions et surtout c'est un grand fan de Haruomi Hosono comme nous. Il a appelé son studio Paraiso Grafica du nom d'un album du musicien.

Qu'est-ce qui vous rend fiers aujourd'hui ?

En tant que musiciens, ce qui nous rend fiers c'est de faire partie d'une scène nouvelle et généreuse. Et les cinq albums qu'on a réussi à sortir, souvent avec les moyens du bord, en DIY. Et puis l'équipe avec qui on bosse, notamment notre manageuse Aura qui fait un travail de ouf. C'est le troisième membre de l'équipe.

Si vous pouviez vous téléporter ensemble, quelle période choisiriez-vous ?

Peut-être juste une vingtaine d'années en arrière, pour se voir gamin et se donner quelques conseils de vie.

Quelles sont les artistes femmes qui vous ont mis une claque dernièrement ?

Gros coup de cœur pour le projet de Charlotte Adigéry. Dernièrement on a aussi découvert Amina, cette chanteuse Gitane Espagnole qui a mélangé Disco et Flamenco dans les 80's, c'est dingue, dans la lignée on écoute aussi pas mal Las Grecas en ce moment.

Ko Shin Moon en 3 mots ?

Éclectisme, cosmopolitisme, hybridité.



NYA BIN SOUND SYSTEM



SOUND SYSTEM REGGAE CRÉÉ EN 2011, LE CREW NYABIN, AUJOURD'HUI FORMÉ DE FLO ET TOM, S'ÉVERTUE À DIFFUSER UN MESSAGE MILITANT D'AMOUR ET D'UNITÉ, SALVATEUR DANS CE MONDE EN CRISE(S). SURNOMMÉS LES DIGITAL ROOTS AMBASSADORS, ILS FONT NOTAMMENT RÉSONNER EN SESSIONS LES PRODS DE LEURS LABELS RESPECTIFS VIBESCREATOR ET CHOUETTE RECORDS. ENTRETIEN AVEC FLO.

Tes premiers émois avec le reggae ?

Le premier souvenir qui m'a marqué c'est adolescent, avec la compil « Dreadlocks the Time is Now » des Gladiators offerte à mon père. On écoutait ça à fond, j'ai adoré. Puis un jour ma sœur m'a prêté une cassette où elle avait enregistré une émission de radio locale avec Sizzla qui présentait son album « Black Woman and Child ». C'était du reggae mais son phrasé un peu hip-hop, que j'écoutais à la base, m'a fasciné.

Quels sont les artistes qui t'ont le plus influencé ?

Gladiators, Israel Vibration, Pablo Moses, Mighty Diamonds et ensuite pas mal de new roots avec Sizzla, Capleton, Luciano, Bushman... Puis un jour j'ai eu la révélation avec les artistes anglais : Iration Steppas, Aba Shanti-I, Jah Shaka, Channel One Sound system, Dougie Conscious. Ce sont eux qui m'ont fait découvrir le roots contemporain que j'aime maintenant.

Quelle est la signification de Nyabin ?

Choisi par mon ami Simon, c'est le raccourci de Nyabinghi, l'un des « mansions » chez les rastas, c'est-à-dire les différents courants traditionnels. Le Nyabinghi consiste à jouer des drums, c'est la base, « le heart beat », pour sentir les vibrations traditionnelles - historiquement les messages africains.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de créer ton propre sound system ?

Depuis la fin des 90's avec mes potes on a toujours joué des disques pour les copains, dans les bars et les soirées. Parti vivre à La Réunion, mon pote Simon a créé Nyabin avec une émission de radio puis son studio à Paris. Moi je suis parti vivre en Angleterre, on commençait à produire ensemble. Quand je suis rentré en France en 2010, on a décidé de construire la sono.

Depuis la première sono, a-t-elle évolué ?

Dès sa construction, on avait pensé à l'extension. Avec l'aide de Nico de Blackboard Jungle et un ami menuisier, on avait trouvé des plans et on a tout construit nous-mêmes. Très rapidement, notamment pour notre résidence Dub Club au Canal 93, à Bobigny, on a agrandi sur le même modèle, sans changer les enceintes, juste en les multipliant. Suite à la rencontre avec Tom l'année dernière, on a décidé de tout changer et on a fait reconstruire une nouvelle sono de A à Z par Young Veteran, un ami allemand. La sono a un nouveau design, d'autres enceintes, d'autres amplis.

Est-elle influencée par les systèmes audiophiles ?

Perso, j'ai toujours été au contraire attiré par le côté distorsions du sound system. Mais c'est vrai que la nouvelle sono a été faite par un professionnel très précis et qui recherche la qualité de la diffusion en plus de la surpuissance, donc on se rapproche d'un côté audiophile.

Techniquement, c'est une machine de guerre...

C'est vrai, la nouvelle sono est très puissante. On a bien vu ça lors de notre dernière rencontre avec Blackboard Jungle. De toute façon, les gens qui tombent amoureux des sound systems en général c'est lorsqu'ils ressentent pour la première fois la puissance de la basse dans les tripes - on parle de l'emphase de la basse et ça c'est quelque chose que les gens issu d'autres musiques ne peuvent pas vraiment comprendre. C'est ce qui nous fait plaisir donc oui c'est très fort, avec beaucoup de basses, des médiums avec les vocales et les instruments très clairs, puis des aigus qui attaquent un peu et viennent clarifier le tout, apporter la brillance du sound system. Mais guerre, non jamais c'est Peace and Love (rires).

Lors de la conception, pensez-vous aux espaces dans lesquels vous allez jouer ?

Quand on a un sound system c'est très compliqué d'être invité dans des salles donc il faut être modulaire. Dans tous les cas on peut adapter la sono : pour les petites salles, pour 100 même 50 personnes, on joue seulement une basse et ce qu'il y a au-dessus. Ce n'est pas du tout la taille qui fait la qualité de la session, c'est la vibe qu'on partage, on a fait des petites salles comme des grosses à 1600 personnes.

“Overstanding, c'est-à-dire faire l'effort de comprendre l'autre, je pense qu'on peut se tourner vers un modèle qui met l'humain comme valeur cardinale...”

Quelle est votre philosophie du sound ?

Ça a toujours été de diffuser des musiques roots traditionnelles avec un message rasta qui est très important pour nous : Peace Love Unity and Overstanding. Le but est de partager à la fois des nouvelles sorties, les morceaux de notre collection, mais aussi de proposer des exclusifs : on travaille avec des studios qui nous envoient leurs productions pour les essayer en soirée et on a aussi notre propre studio où l'on crée notre musique. On est assez éclectiques dans le style et la période du son, mais toujours avec un message roots rasta. Le sound system n'est pas une finalité en soi, c'est un outil pour partager la musique.

Quel est votre style ?

On n'a jamais voulu s'enfermer dans un style, on joue beaucoup de choses différentes. On aime bien le côté roots mais avec des sonorités digitales. Tom et moi on est des 80's donc on est très touchés par la vibration « synthé ».

La culture sound system est profondément militante : quel est votre lien avec le mouvement rasta ?

On s'inspire de ce mouvement pour son message de paix et d'amour universel. C'est évidemment associé au départ à la lutte du peuple noir contre l'oppression des colonisateurs et aujourd'hui, la lutte plus globale contre le système capitaliste qu'on appelle Babylone. Les valeurs portées par Haile Selassie amènent vers un combat universaliste qui est complètement cohérent aussi avec notre combat politique en France ou même en Europe et dans le monde. C'est une vision politique de l'émancipation des peuples, des hommes et des femmes.

Justement, comment un sound peut-il participer concrètement à la lutte écologique et sociale ?

Déjà cette musique a été créée en oppression à Babylone qui a plusieurs significations : à la base ce sont les policiers, mais ça peut être le système capitaliste et plus globalement l'environnement dans lequel on se trouve et qui oppresse des gens. Pour ma part, je considère que c'est très important de s'émanciper et de se battre contre ça. Évidemment aujourd'hui, le sujet principal c'est la lutte contre le dérèglement climatique. En donnant des messages de paix, d'amour, d'unité et de ce que on appelle l'Overstanding, c'est-à-dire faire l'effort de comprendre l'autre, je pense qu'on peut se tourner vers un modèle qui met l'humain comme valeur cardinale et donc l'humain en harmonie avec la nature. Faire attention, réfléchir ensemble à comment on peut faire au mieux. Une autre composante fondamentale est la méditation qui permet de réfléchir sur soi et donc de comprendre l'autre. Il me semble que c'est la clé pour une société harmonieuse entre nous et vis-à-vis de la nature aussi.

D'ailleurs tu étais à Nuit Debout ?

Oui ça fait partie des mouvements politiques qu'on suit, organisé entre autres par François Ruffin à la base.

Il se trouve que j'habite juste à côté de place de la République, c'est là où je skate tout le temps, j'adore y aller. Donc j'ai suivi ça de près, ça réunissait de plus en plus de gens. A un moment donné, mes amis de RootsNity sont venus avec un camion, un groupe électro et deux scoops. Je revenais du travail et ils m'ont proposé de jouer quelques disques. Ce n'était pas très fort mais il y avait plein de monde ! Le simple fait de jouer du reggae militant, pas forcément rasta mais en tout cas avec des messages de paix, d'amour, de lutte pour l'émancipation, ça a plu à tout le monde, c'était fantastique !

Votre dernière session avec le sound ?

C'était à Paris, une soirée organisée sur la Péniche Metaxu par mon ami Mr Zèbre avec le chanteur de qualité Junior Roy. On était très contents de jouer pour la première fois à Paris avec la nouvelle sono. Justement on avait une petite configuration avec deux basses. C'était super sympa !

Vous avez chacun votre label, toi VibesCreator et Tom Chouette Records : quelles sont leurs identités musicales respectives ?

A la base, on a créé un label avec Simon et FuSteps où je faisais du management, mais très vite ça m'a donné envie de créer le mien pour sortir mes coups de cœur que les potes des différents studios me faisaient écouter et me laissaient jouer en sound system. Avec VibesCreator, je m'attache donc à travailler avec des producteurs que j'aime bien, dans une phase de production exécutive.



Avec Chouette Records, Tom s'implique plus artistiquement dans le processus : il travaille des riddims puis il propose à des artistes, des musiciens de venir compléter, ça va au-delà de la production exécutive. On travaille beaucoup main dans la main, on fait plein de dubplates ensemble : des fois ça sort sur Chouette, des fois sur VibesCreator. D'ailleurs on a sorti il y a 2-3 ans maintenant une double série de vinyles maxi où il y avait une face Chouette et une Vibescreator.

Que demander de plus une fois que Channel One a joué vos prods ?

Oui, on a une relation particulière avec Channel One. Quand j'habitais en Angleterre, je vivais dans le quartier de Mikey (de Channel One - ndlr), je suivais toutes leurs sessions. En 2007, Simon a sorti un super morceau avec FarEast au melodica sur le label Digital Rockers qu'ils avaient créé. Un soir, j'étais avec un pote à Londres devant le sound de Channel One et au milieu, il a joué ce morceau-là ! A l'époque, seuls quelques producteurs français étaient joués par Channel One : OBF, peut-être Dub Addict ou encore Munky Lee de Rennes. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à leur envoyer en avant-première les pre-releases avec des dubcuts à chaque fois qu'on avait un nouveau projet. Ils jouent nos prods quand ça leur plaît et ça arrive souvent, donc oui c'est un grand honneur ! Non seulement en plus de Jah Shaka, Channel One c'était le sound que je suivais quand j'habitais à Londres mais c'est aussi un big sound international grâce notamment à leur visibilité au carnaval de Notting Hill.

Ce sont des pionniers, ils sont là depuis très longtemps et malgré tout, ils ont toujours été ouverts aux nouveautés et à l'énergie, peu importe d'où ça vient. Mon meilleur souvenir c'est en 2016 : ça faisait un moment que je n'étais pas retourné au carnaval de Notting Hill, on est dimanche soir, fin de session, et là je reconnais direct les premières notes... C'était le premier morceau que Tom a sorti, Calling For Roots avec Danny Red sur une prod de Dougie Conscious. Grand moment !

D'ailleurs ce disque (Danny Red / Sandeeno & King General - Calling For Roots) a à peine 6 ans et est déjà côté à 79€ : pour quelle raison ?

Ce n'est pas voulu, c'est les gens qui vendent à ce prix-là. En fait il se trouve que dans le reggae, on fait en général des sorties entre 500 et 1000 exemplaires. En 2015 il y avait beaucoup de sorties et c'est pas forcément évident de vendre 500 exemplaires... Si les sound systems le jouent et si les gens aiment bien, 500 ça part bien, même assez vite. Lorsque le morceau est apprécié, il y a de la demande, plus les sounds le jouent, plus il y a de la demande. Les distributeurs et les shops le veulent, tu fournis du réassort et tu te retrouves assez vite finalement à ouvrir ta dernière box. En l'occurrence là, Tom a tout vendu. Même quand les shops et les distributeurs venaient nous demander des stocks, on n'en avait plus... C'est la loi de l'offre et la demande aujourd'hui. Moi j'ai commencé à une époque où il y n'avait pas internet donc tu allais voir les magasins et c'est les vendeurs qui fixaient la côte. Maintenant avec Internet et Discogs, il suffit qu'il y ait un mec qui le mette très cher et que quelqu'un à l'autre bout de la terre l'achète à ce prix-là, ça va être la nouvelle côte. C'est quelque chose que tu ne contrôles pas. Évidemment ce n'est pas génial, ceux qui en profitent ce sont ceux qui le revendent...

Vous arrive-t-il de represser ?

Pour Tom comme pour moi, et on produit beaucoup ensemble, on préfère toujours sortir des nouvelles choses plutôt que de represser. Notre argent est limité donc on préfère plutôt le mettre dans de nouvelles prods. Surtout que notre objectif est qu'il sorte le moins cher possible donc il faut en faire beaucoup pour baisser les coûts de production. Quand je vois des maxi qui sont 18/20 euros ça me rend fou. Je préfère en faire 1000 et comme ça je peux les vendre à 13/14 euros, ce qui est plus correct.

Jah Shaka aussi a joué vos prods...

Lorsque j'ai sorti mon premier vinyle avec mes potes FuSteps - « Wicked Man » sur une prod de Dougie (Bush Chemistes), à l'époque où il était très digital - je l'ai déposé chez le distributeur anglais où il avait l'habitude de sélectionner et il a commencé comme ça à jouer mes morceaux. Aujourd'hui, il joue très régulièrement « Ramon Judah The Vibes » sorti en 2014 mais aussi les sorties plus récentes, et c'est une grande fierté. Quand je sors un nouveau disque, je suis toujours très attentif pour savoir s'il le joue à ses sessions. Respect Shaka Everytime.

Sur le label VibesCreator, tu es passé du 7" au 12", une raison à cela ?

Comme le but était de sortir un morceau qui me faisait kiffer, j'ai toujours fait un 7" avec le dub derrière comme traditionnellement en reggae. Pour l'anniversaire des 10 ans du label, j'ai voulu faire une série spéciale « Dubplates Style » en mettant à l'honneur trois producteurs avec qui je travaillais beaucoup et leurs dubplates brutes taillées pour les fins de soirées, sans vocaux. Je voulais au moins deux morceaux donc il fallait que je choisisse un 12". En fin de compte, c'est vrai que le 12" est un format qui marche bien dans le reggae Uk, ça te permet de faire découvrir d'autres choses mais je ne m'interdis pas du tout de refaire des 7".

Quels sont les artistes avec qui vous collaborez actuellement ?

On continue toujours à beaucoup travailler avec Simon Nyabinghi. Côté production, on va sortir des morceaux dans pas longtemps avec un jeune artiste Likka Lion et aussi avec Jeh de Roots Attack. On aime beaucoup aussi en ce moment une artiste qui s'appelle Rafeelya connectée avec Muray Man du studio Melow Vibes et toujours mon collègue Echo Gardener. Sinon pour les remixes, depuis toujours Dougie et Iration Steppas. Que ce soit des copains parce qu'on les voit en danse ou des nouveaux contacts, ce qu'on aime bien c'est maintenir ces relations dans le temps.

“ Le 12inch est un format qui marche bien dans le reggae Uk, ça te permet de faire découvrir d'autres choses.”

Vos moments les plus forts ?

Dernièrement je dirais la Launch Party du Dub Camp à Nantes. On a eu la chance de jouer avec Blackboard Jungle sur leurs 24 basses toute la soirée, avec 1600 personnes, guichet fermé. En plus c'était la fin des restrictions covid, fantastique ! Sinon il y a dix ans, on a vécu une soirée exceptionnelle, on a joué dans la rue au milieu de Sordeville, à Rouen, pour un festival d'art de rue.

On a eu carte blanche pour jouer toute la nuit avec le sound system. Plein de gens étaient venus, c'était vraiment incroyable. Enfin, notre ancienne résidence, Dub Club au Canal 93 où il y avait une équipe de fou derrière nous. On a pu inviter tous les artistes internationaux avec lesquels on voulait travailler, et ça c'était magique !

Ton festival préféré ?

Dub Camp, obligé ! C'est le festival sound system roots au monde ! Big up Olivier everytime et toute l'équipe. On a joué plusieurs fois là-bas : la première fois c'était en Dj set avec Red Lion, aux côtés de suédois qui s'appellent Deng Deng mais aussi d'un de mes producteurs favoris Gussie P. On est revenus quelques années plus tard avec notre propre sono, on avait invité Mafia&Fluxy et le crew parisien Sanga Mama Africa. Sinon, en vrai, je ne suis pas très festival, je préfère les soirées underground (rires).

Quels sont les projets pour cet été ?

On a des dates en mai/juin mais j'ai une vie de famille donc en général c'est calme en juillet/août. Cette année avec Tom, on va tout de même essayer de tourner une semaine avec la version mini du sound system : une sono portable qu'on appelle la « mini chouette » et qu'on met dans un van. Et surtout, préparer la rentrée avec les disques qui vont sortir.

Un dernier mot ?

Nyabin s'inscrit dans une histoire longue, grâce à tous ceux qui se sont impliqués depuis le début : évidemment Tom, Simon, mon amie Hélène qui nous aide sur tous les designs, Cédric et les autres qui se reconnaîtront. Un sound system ce n'est pas une affaire solo, faut toujours être bien accompagné donc merci à eux pour leur force durant toutes ces années !





DEPUIS LEURS PREMIERS REMIXES PUBLIÉS EN LIGNE, EN 2013, L'ENTOURLOOP EST DEVENU UNE GRANDE FAMILLE. ELLE ENTHOUSIASME LE PUBLIC EN PROPOSANT UNE EXPÉRIENCE ATYPIQUE GRÂCE À DES BEATS HIP-HOP AGRÉMENTÉS DE SKANK, DE SCRATCH, DE RAP ET D'INSTRUMENTS MÉCANIQUES. AUSSI BIEN LEUR NOUVEL ALBUM, AU CASTING SURPRENANT, QUE LEUR NOUVEAU SHOW DÉMONTRENT QUE LA FORMULE EST CONÇUE POUR DURER. SI TU AS UN DOUTE PROCURE TOI "LA CLARTÉ DANS LA CONFUSION". RÉVÉLANT UN TRAVAIL CRISTALLIN CE TROISIÈME LP CHEZ X-RAY PRODUCTION ANNONCE LE RETOUR DE LA TROUPE. PLUS QU'UN RETOUR CAR ILS NE SONT PAS PARTIS, LES DEUX SENIORS, FIGURES DE PROUE DU COLLECTIF, RÉPONDENT À NOTRE INTERVIEW.

**L'EN
TOUR
LOOP**

J'ai du mal à reconnaître qui est qui, à tel point que je me demande si vous êtes deux frères...

On est James et Johnny, frères de cœur, sélectionneurs de disques, producteurs, Disc jockeys et passionnés de musique au sein du collectif L'Entourloop. On parle de collectif car de nombreuses personnes œuvrent à nos côtés et souvent dans l'ombre, ils sont beatmakers, arrangeurs, photographe, graphiste, couturière, manager... Ils sont L'Entourloop !

Avez-vous grandi dans un environnement musical ?

L'écoute des disques de famille ont été de précieux moments mais c'est surtout notre curiosité, nos rencontres, les soirées et tous nos échanges qui ont créé notre environnement culturel. On prend toujours autant de plaisir à découvrir de nouveaux sons, on reste très ouvert tout en écoutant nos vicieries. Certaines périodes de la musique nous ont particulièrement marqués comme le jazz crapuleux et fumeux des années 30, le funk de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane des 1960 à 75, la musique caribéenne dans son ensemble, le mouvement hip-hop des années 90 et 2000 puis toute la culture Dj qui en découle.

Vous avez vécu l'arrivée des musiques électroniques, qu'est-ce qui vous a marqué et les nouvelles générations vous impressionnent-elles ?

On peut citer King Tubby & Lee Perry "The Upsetter" comme les précurseurs des musiques électroniques, leur façon de mixer avant-gardiste restera légendaire et inspirera fortement l'arrivée de la techno et des musiques électroniques. Ils sont pour beaucoup dans les avancées en termes de production musicale ! Pour nous, la musique actuelle existe en partie grâce à la culture jamaïcaine, elle est aussi le berceau du Mcing et du Djing qui ont fait à leur tour naître la culture hip-hop et les nouveaux courants musicaux. Nous avons beaucoup d'intérêts pour les pionniers et l'histoire de cette musique que ce soit par son avancée, ses étapes franchies, ses membres, cela nous inspire beaucoup de respect et d'humilité. On peut évoquer quelques faits marquants tels que les premières radios en France, les sounds systems saxons à Londres, l'arrivée de la jungle, les mouvements free party, le rap des années 90, puis tout l'ère du Djing qui nous a marqué pour toujours : Dj Shadow, Premier, Dj Shy Fx, Dj Vadim, Fat Boy Slim... Pour nous le hip-hop, c'est ça. Ce mélange, ces influences... c'est ça que l'on aime fort ! La nouvelle génération est stimulante et n'a rien à envier aux anciens, cela doit être pour eux source de motivation et de création. On découvre en tout cas de bonnes choses partout et tous les jours !

A partir de quelle année avez-vous su que vous étiez faits pour faire de la scène...

Pas de date vraiment précise mais après des dizaines d'années dans l'ombre et à la retraite, notre équipe s'est agrandie et la motivation de nos troupes a permis de nous pousser à la scène.

Il y a eu aussi le bel essor de nos premiers remixes qui ont donné la première visibilité au projet sur Internet en 2013. Par la force des choses ce bel engouement nous a motivés à nous produire en live et aussi à développer notre spectacle. Nous avions l'intime conviction qu'il fallait défendre notre propre style mêlant hip-hop et reggae partout et le plus possible. Notre crew a su se forger une réputation de date en date en ayant une volonté forte d'essayer de ne laisser personne indifférent à travers notre proposition live !

Combien avez-vous de vinyles dans votre collection, de quoi est-elle composée et achetez-vous toujours autant de vinyles ?

Si on se met à compter ce sera difficile de vous dire... Sûrement beaucoup trop mais ce sont nos sources d'inspirations ! On en profite d'ailleurs pour saluer les disquaires qui sont pour nous de vrais relais. Méli Mélodie de Sainté, Parate Records ou Betino's à Paris, Total Heaven à Bordeaux... Nos collections sont riches comme nos influences et oui nous sommes encore et toujours en recherche de vinyles. Du neuf, de l'occasion, des raretés, des classiques, pour écouter, pour offrir ou pour collectionner, en double, en triple, les disques sont pour nous notre héritage, nos sillons et la valeur physique brute de notre collectif !

Collectionnez-vous d'autres choses...

Nous sommes discophiles, mono-discophiles et lucanophiles (passionnés de cerfs-volants, ndlr). Et aussi on a tous les magazines Star Wax ! Il y a 62 numéros, c'est ça ? (rires)

Oui c'est ça ! Comment avez-vous découvert le portablism ?

On l'a découvert grâce à Q-Bert et son crew aux Etats-Unis et Ugly Mc Beer, en France. Etant passionnés par le scratch, on suit comme on peut les évolutions de cet art. Clairement, nous sommes loin du niveau de performance de ces experts mais on a tout de suite apprécié le principe, et cela nous plaît aussi de pouvoir montrer l'art du scratch sous un autre angle au public.

À votre âge faites-vous du jardinage ou vous préférez regarder un match de foot ou avez-vous du temps ni pour l'un ni pour l'autre ?

On cultive notre jardin pour entretenir notre bonheur.

Parlons de votre nouvel Lp " La Clarté dans la Confusion ", le titre est-il en écho à la situation sanitaire récente ?

Nous avions commencé à travailler le disque avant toute cette morosité mais en effet on peut dire qu'il existe une sorte d'écho à cette situation vu qu'on l'a réalisé pendant à 90%. On a tout simplement pensé que cela ferait du bien de sortir enfin ce beau projet malgré toute cette confusion.

On s'est dit au final qu'il n'y aurait pas de bon ou mauvais moment pour le partager puis on a envie que les jeunes en profitent cet été ! Nous subissons tous ce qui nous tombe dessus aujourd'hui. Mais il ne faut pas baisser les bras comme nous n'avons pas lâché l'affaire sur la conception de cet Lp. Ce titre symbolise aussi bien un état d'esprit, notre vision collective, souvent c'est après de longues heures de discussions confuses, de débats que surgit une idée ! "C'est quand on a peiné tout au fond de la vallée que l'on peut connaître les plaisirs de la haute montagne...". On apprécie cette expression, c'est un peu une dualité tout comme le hip-hop et le reggae que l'on veut faire resurgir dans ce disque.

Qu'avez-vous appris lors des confinements et avez-vous travaillé vos cuts en opposite ?

D'abord, il était important de prendre soin de nos proches et de notre collectif. Ensuite nous en avons profité pour choyer nos disques en les rassemblant, les nettoyant, on a pris le temps de les numéroter, classer, etc. Puis effectivement on a commencé à bosser en opposite. Enfin surtout James qui a d'ailleurs chopé une tendinite (rires). Blague à part, ces confinements nous ont permis de nous ouvrir davantage aux autres comme si nous en avions le besoin, cela s'est traduit par nos nombreuses collaborations, bootlegs, dubplates et nouveaux titres ! C'était très intéressant et enrichissant d'étendre un peu nos relations ! Vraiment ! Il faut dire aussi que la motivation était d'autant plus décuplée peut-être par le fait que nous ayons occupé une bonne partie de notre temps dans la conception d'un solide studio pour tout le collectif : le Bandulu Studio !

Pouvez-vous nous parler du processus de gestation du Lp ?

Nous produisons beaucoup et tout le temps. Parfois, On peut proposer juste une simple idée mais on conserve presque tout, on a stocké certains morceaux depuis plus de deux ans. En réécoutant, on cible un peu plus nos thématiques puis on épure petit à petit en fonction des goûts et choix du collectif. Il faut savoir que toutes les productions sont validées par chaque membre, on a fait le choix de travailler ainsi pour prendre des décisions communes et cela va même pour le choix des artistes en collaboration. On va dire que cela reflète bien d'ailleurs qui nous sommes ! Tu peux retrouver des artistes issus de plusieurs générations, des pionniers pour certains comme Tippa Irie, Chali 2na, de nouveaux sur la scène hip-hop, comme Las Ninyas Del Corro ou Dope Saint Jude ! On avait envie d'un album riche et généreux avec un florilège d'invités pour apporter un mélange de styles et plus d'échanges entre les Mcs. De Kingston à Londres, on a atteint un équilibre tout en cherchant une sorte de fusion entre tous ces protagonistes ce qui nous a aidé à construire des morceaux plus modernes. Le résultat nous rend fiers car c'est beaucoup de travail et de réflexion de la part de toute l'équipe.

Depuis votre premier album " Chickens in Your Town ", en 2015, votre manière de produire et votre matos ont-ils évolués ?

Nous utilisons quelques machines en plus. Mais le principe est toujours le même, une base sampling-Mpc ou machine, un séquençage, puis on enregistre des arrangements ou on invite d'autres musiciens tels que Fedayi Pacha, Cédric Di Stefano... souvent on re-sample ou re-séquence à nouveau. Il y a des travaux spécifiques sur les drums.

Les sessions d'enregistrement des guests étaient-elles en distanciel et préconisez-vous des thèmes pour les textes ?

La plupart des recordings voix se sont faits à distance, la situation n'aidant pas... Même si on a pu en accueillir certains. Il n'y a pas vraiment de schéma spécifique mais en principe on échange beaucoup en amont de l'enregistrement. On parle souvent d'un thème global mais parfois l'idée provient des invités, par exemple on doit beaucoup à Big Red pour le morceau "Saga" qui nous a soufflé de collaborer avec les Mc's Uk : Killa P et Flowdan. Pour certains titres, l'inspiration vient direct à l'écoute de la prod ou, à l'inverse, elle arrive au fur et à mesure de nos allers-retours.

“ Avoir plus d'avis permet d'être plus sûrs de nous. Finir un album est toujours plein de concessions mais c'est la force de notre crew. Ensemble, on est plus fort. ”

L'écoute de l'album chez soi est différente de celle en live, N'Zeng est bien plus présent...

Oui, en live N'Zeng est assez présent, au même titre que nos Mcs. C'est une volonté de notre part car nous ne travaillons que des versions spéciales pour adapter le live au maximum avec nos guests et proposer un véritable spectacle. Sur l'album, N'Zeng reste tout autant présent car il a composé toutes les sections de cuivres et figure aussi tout du long avec différents types de cuivres.

Des producteurs ont du mal à décider quand un beat est fini ou non, comment savez-vous lorsqu'une production est prête ?

(rires). Ce n'est jamais fini. C'est aussi ça qui est appréciable dans un collectif, avoir plus d'avis permet d'être plus sûrs de nous ! Finir un album est toujours plein de concessions mais c'est la force de notre crew. Ensemble, on est plus fort.

"Get Back" est exceptionnel parce qu'il est avec Chali 2Na, le seul rappeur et les cuts sur les cuivres à la fin sont superbes. Une anecdote et pourquoi ne pas développer les cuts sur l'ensemble du track ?

Ah ! Chali, c'est une référence pour nous ! Jurassic Five, on est tous archi fan. Ça s'est passé tellement facilement cette collaboration, c'est grâce à Tippa Irie qui nous a connectés et présentés, merci encore à lui ! Les sections cuivre sont composées par N'Zeng, et on les a effectivement cutées à la fin. Content que ça te plaise ! Pour l'anecdote, on a fait plusieurs versions mais on voulait vraiment laisser l'esprit funk des sections sur l'ensemble du titre, less is more ! Par contre, on se permet de te préciser qu'il y a d'autres rappeurs : Juju Rogers (Allemagne), Las Ninas del Corro (Espagne), Promoe (Suède), Killa P & Flowdan (Uk), Big Red (Fr), Réverie (Usa), Dope Saint Jude (Afrique du Sud), BlabberMouf (Pays-Bas) et Troy Berkley (Bermudes). (Rires)

"Drop", "Calling Dancers", "Mama", "Downtown" sont mes titres favoris du Lp. Et vous lesquels préférez-vous ? Et pourquoi ?

C'est impossible de te répondre ! On va dire joker car nous on les aime toutes assez fort, c'est nos pépites ! On a hâte que ça sorte le 10 Juin pour avoir les retours du grand public.

Depuis avril vous avez déjà tournée, y a-t-il une date qui a été plus particulière ? Un souvenir à partager, d'autant que le public en manque de concert et de teuf semble plus friendly...

On a tellement kiffé retrouver le public, c'est difficile d'en mettre une plus en avant, et c'était vraiment le bazar partout. Les gens sont supers réceptifs, c'est appréciable. La tournée nous permet de prendre conscience à nouveau que l'on a vraiment de la chance d'être autant suivis et soutenus partout. On remercie grandement tous les gens qui nous suivent, c'est aussi eux L'Entourloop !

C'est quoi la prochaine étape, reprendre la direction de l'ASSE ? (rires).

C'est grâce aux gens, « nos supporters sont là », à chaque date, à chaque sortie c'est assez incroyable ! On va annoncer les autres dates de la tournée prochainement, c'est vrai que ce tour est parti sur les chapeaux de roues ! On espère que l'album saura leur amener un peu de légèreté et rendre leurs journées plus sympa ce qui serait déjà pas mal.

C'est quoi cette bécanne faite maison, semble-t-il en bois, à votre gauche en live ?

Tu vois et entends tout décidément (rires). Il s'agit d'un boîtier artisanal sur mesure qui nous permet d'envoyer des samples, des delays et des filtres sur les micros de nos chanteurs, une alarme et aussi quelques effets ! C'est notre joujou !

Dans "Downtown" j'ai l'impression d'entendre une sonorité arabe au clavier...

Oui, sur ce titre, on a travaillé avec l'organiste Graham Mushnik de Grup Simsek donc tes oreilles ont vu juste. Il est venu poser son orgue qui donne cette sonorité orientale.

Befour, est-il aussi le Vj de The Architect ?

Tout à fait, il fait partie intégrante de notre équipe, c'est un gros digger averti, ses yeux et oreilles sont partout... Befour et Royx sont nos hommes d'images sur scène comme au studio. Feu sur eux !

La pochette de "Le Savoir Faire" montrait déjà votre passion du sound system. Pensez-vous tourner avec votre propre sound ?

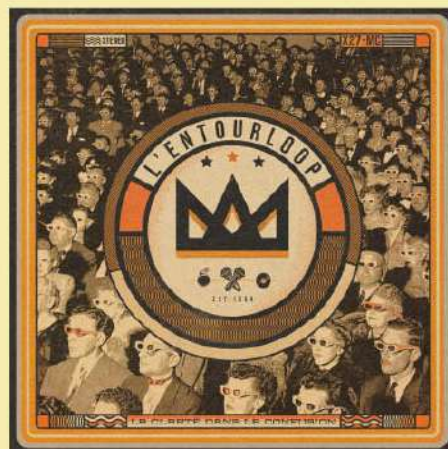
On se le dit mais ce n'est pas si simple d'emmener son sound partout même si on l'a déjà fait dans le passé ! Aujourd'hui, on propose un show scénique qui mêle toutes les disciplines de notre collectif ce qui serait plus difficile à réaliser en sound même si cela nous anime.

Pour finir, si vous n'étiez pas Dj-beatmakers, vous seriez ?

On aurait certainement bricolé 2/3 trucs (rires).

Un dernier mot ?

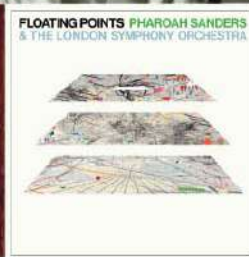
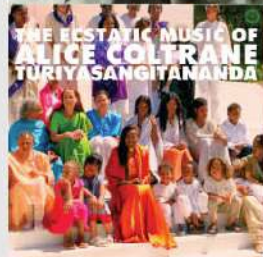
Emprunté à nos très chers amis Ella & Pitr : « Fermez les yeux, vous y verrez plus clair... »



FOCUS LUAKA BOP



Lors du Rei Momo Tour



DEPUIS TRENTE-QUATRE ANS, LE LABEL LUAKA BOP DÉLIVRE SON LOT DE RÉÉDITIONS ET CRÉATIONS MUSICALES. LANCÉ PAR DAVID BYRNE, LE LEADER DES TALKING HEADS, CE CATALOGUE INDÉPENDANT ÉPOUSE NOTAMMENT LES CONTOURS DU FAMEUX GROUPE ROCK VIA DES FIGURES BRÉSILIENNES ET AFRICAINES COMME TOM ZÉ OU WILLIAM ONYEABOR. SORTI IL Y A QUELQUES JOURS, L'ALBUM "I JUST WANT TO BE A GOOD MAN" DU REGRETTÉ PASTOR CHAMPION CONFIRME CET ESPRIT À NUL AUTRE PAREIL...

Témoin de son temps, le label indépendant Luaka Bop compose un creuset équilibré où l'exigence des signatures n'a d'égal que les segments de l'industrie musicale. Lancée en 1988 par David Byrne, dans le sillage des Talking Heads, cette firme phonographique cartographie rapidement la psyché de la formation new wave et son goût pour les rythmes syncrétiques (l'album "Remain In Light" avec Brian Eno) voire la soul du Sud profond (la reprise de "Take Me To The River" d'Al Green). Capté l'année suivante, "Rei Momo" de David Byrne témoigne du phénomène avec son titre emprunté au tissu auriverde et plus précisément au carnaval de Rio... Suivront dans les 90's différents Lps, à commencer par "Brazil Classics 4" et "Studies Of Tom Zé", deux recueils dévolus au demiurge bahianais Tom Zé. Puis une radiographie en règle de la sphère latine via les musiques traditionnelles cubaines ou péruviennes comme l'indique "The Soul Of Black Peru", une étonnante rétrospective consacrée à cette communauté de la cordillère des Andes...

Afrique

Semblable à un carnet de voyage, Luaka Bop parcourt également les terres africaines, à commencer par la partie centrale dudit continent. Diffusé initialement par les Bruxellois de Crammed Discs, Zap Mama prend ici le contrepied avec le conceptuel "Adventures In Afropea 1". Dédiés aux polyphonies, cet enregistrement et son titre en forme de mot-valise évoquent les diasporas occidentales et les métissages inhérents. Autre album-clé, "Love's a Real Thing: The Funky Fuzzy Sounds Of West Africa" reste un pass idéal pour découvrir l'âge d'or musical de pays tels le Cameroun ou le Bénin. Parmi les noms retenus, citons Manu Dibango, les Super Eagles ou les soneros de No1 de No1... Et ce tour d'horizon ne serait pas complet sans commenter le claviériste nigérian William Onyeabor. Découvert sous nos latitudes avec le best of "Who Is William Onyeabor?", le funkateer igbo exprime l'extraordinaire créativité qui régnait, il y a cinquante ans, dans la zone du golfe de Guinée.

Si une poignée de sessions asiatiques confortent la dimension plurielle de l'entreprise, c'est pourtant bien le réservoir afro-américain qui alimente les dernières parutions. Là encore, les choix alternatifs ou inédits convoquent la carte mentale tracée précédemment. Pionnier du spiritual jazz, le saxophoniste américain Pharoah Sanders s'est ainsi distingué, il y a quelques mois, avec un Lp aux côtés du beatmaker Floating Points et du London Symphony Orchestra. Acclamé par la critique, cet opus envoûtant fait naturellement écho aux plages extatiques d'Alice Coltrane et au splendide "Turiyasangitananda" de 2017... Enfin la soul occupe aujourd'hui le champ culturel avec les parutions du florilège "The Time For Peace Is Now" et de l'album de Pastor Champion. Ordonnée par le Dj et collectionneur anglais Greg Belson, la première galette offre un brillant panorama musical des années 70 ("Time For Peace" par les Little Shadows est à tomber). Et le dernier 33 tours maison et sa prise de son analogique rendent un vibrant hommage au chanteur gospel disparu en 2021.

Remix

Fort d'une centaine de références, Luaka Bop est évidemment disponible au travers de diverses compilations. Gages de l'esprit évolutif de la firme, certains volumes sont exclusivement consacrés aux travaux de Dj's. C'est le cas des séries "Luaka Bop Remix" où sont conviés des laborantins de la trempe des Masters At Work et Carl Craig. À cent lieues du digging et de ses titres souvent embourbés dans un épais marécage sonore, l'enseigne offre également une multitude de pressages vinyles comme en témoignent ces superbes supports promotionnels destinés à Zap Mama et Tom Zé, ou bien encore ce single orange fluo du tubesque "Brimful Of Asha" de Cornershop. Concernant les fans de pépites groovy, nous leur conseillons "Inspiration Information", le double Lp du chanteur Shuggie Otis. Avec plus de 100 000 exemplaires écoulés, cet écrin proche de Curtis Mayfield ou des Temptations est aussi l'une des meilleures ventes du label au logo ésotérique...



Emerson / Emerson - Sending All My Love Out (L.A.S. Records Co. - 1988)

Olivier : Pépite d'électro-boogie, pressé en 45 tours, écrite par Emerson Sandidge. Ce disque est sorti à l'époque qu'à 500 exemplaires sur l'obscur label américain L.A.S. records. Le seul album d'Emerson n'a d'ailleurs été pressé qu'en 2019, trente ans après avoir été produit ! Un morceau qui a fait le bonheur des diggers avides d'édits non officiels et de bootlegs pendant de nombreuses années.



Simon Bennett / I Wanna Tokyo (Black Square Records - 1984)

O : Entre italo-disco, new-wave et synth-pop, cet Ep de 1984 produit par Lorenzo Lombardino et qui semblait totalement introuvable pendant trois décennies, aura finalement été répressé officiellement l'année dernière chez Giorgio Records. Une perle d'italo-disco à la fois maîtrisée, fun, sans prise de tête et qui résonne dans nos oreilles pendant des jours après écoute.



Joan Bibiloni / The Boogie (Blau - 1986)

O : Petit 7 pouces mais énorme bombe de disco-funk espagnol, également présente sur l'album "Papi, Are You O.K.?", sorti en 1986, sur son propre label Blau. Guitariste et producteur prolifique, Joan Bibiloni est l'un des fers de lance de la scène fusion et Baléaric des années 80 en Espagne. Un disque rare et coûteux mais trouvable sur la compilation "El Sur", sorti en 2014, sur le label hollandais Music From Memory. Un brillant hommage à l'éclectisme et au talent de Senor Bibiloni.



Johnny Hammond / Gears (Milestone - 1975)

O : Un disque finalement pas si rare car moult fois répressé, même si l'original de 1975 ne court pas les rues et reste un disque cher et très recherché par les amateurs de jazz-funk. Une pièce maîtresse du catalogue des frères Mizell, producteurs notamment de Donald Byrd et Bobbi Humphrey, qui a été échantillonnée de nombreuses fois dans le hip-hop et la house. Il est et restera l'un de mes disques de chevet.

OLIVIER MUTSCHLER, ANCIEN TENANCIER DE CHEZ EMILE RECORDS ET GUILLAUME DES BOIS, COFONDATEUR DU LABEL MACADAM MAMBO, SONT DJ-PRODUCTEURS INCLASSABLES ET DIGGERS ACTIFS DEPUIS PLUS DE VINGT ANS. CES PASSIONNÉS INFATIGABLES VIENNENT D'OUVRIR UNITÉ CENTRALE, UN DISQUAIRE LYONNAIS ORIENTÉ MUSIQUES ÉLECTRONIQUES. LES DEUX TAUILLIERS, PRIVILÉGIANT LES PRESSAGES ORIGINAUX, NOUS ONT SÉLECTIONNÉ QUELQUES PIÈCES DE LEUR COLLECTION RESPECTIVE.



Spiral Tribe Sound System / Sirius 23 (Big Life - 1993)

Guillaume : Ce disque n'a jamais quitté mon bac. Les Spiral Tribe font partie intégrante de ma vie. En bon passionné, en vingt piges, tu as déjà écumé un paquet de genres musicaux. Vu tes groupes culte en concert et puis le coup de foudre, une histoire d'amour, une libération, la claque ! Hokus Pokus, les bacs sont pleins à craquer de Spiral Tribe et autres merveilles du genre, les flyers te rappellent que d'ici quelques jours tu seras en teuf. Une faille temporelle et tu ne seras pas seul ! Un nouveau monde s'ouvre à toi, la journée tu imprimes des new-look et fluide glacial, tu rêves du jour où tu te payeras ta Freevoxx Dj 7. Et tu sais que bientôt tu seras loin de tout ce merdier. Pas de drogues, juste de l'adrénaline... Quitter le sol durant douze heures collé à un sound system. SP23 forever !



X-Men / Jeunes, Coupables Et Libres (Universal Music - 1998)

Guillaume : Le rap français, les années 90, la naissance d'un mouvement, un manifeste ! La plupart des protagonistes de cette vague sont des mêmes, se battent pour une même cause ! Ils ont tout capté, en avance, cultivés. Un art à part entière. Rien ne me parle mieux que cette zik, à son écoute se mêlent odeurs, vieilles bagnoles, les images défilent, les tours, la banlieue, le RER D. Cette vague de rap français me porte, me fait avancer. Même si ce disque n'est pas très rare, respect les gars !

**RARE
WAX
63**



Local Suicide / Eros Anikate (Lp/Cd/Digital)

Le couple de producteurs électro le plus en vogue de ce début 2022 nous gratifie d'un très agréable album de onze tracks mêlant EBM matinée aux sons des 80's, aux sonorités rock de la wave, nu au dark disco, electronica à électro. Beaucoup d'invités dans cet album faisant intervenir certains des plus beaux noms de la scène nu / dark disco. On retiendra notamment le si régressif « Whispering » à qui Curses a su apporter sa touche rétro-rock 80's, le festif anthem EBM « Homme Fatal » bonifié par la voix entêtante de Joël Gibb (The Hidden Cameras), ou encore l'aérien et racé track d'introduction « High Buildings » réalisé en collaboration avec Lee Stevens. Les inévitables Skelesys et Theus Mago font également partie du voyage mais n'apportent pas d'originalité inoubliable. Mention particulière pour « PHD in Apology », un track 100% Local Suicide, subtil, mystérieux et rebondissant petit bijou dont les 100Bpm et la voix grave de Dina s'associent dans un groove si ingénieux qu'on le laisserait bien tourner en boucle pendant de longues minutes supplémentaires. Eros Anikate (love invincible in Greek) est une synthèse cohérente, élégante et festive des différentes influences du duo et un véritable témoin de l'esthétique musicale des artistes qui font la scène slow techno en 2022, à Berlin, Buenos Aires, Nyc ou Athènes. Disponible chez Iptamenos Discos. (Le Pépiniériste)

Surprise Chef / Velodrome - Spring's Theme review (7inch/Digital)

En provenance de Melbourne, ce quartet autoproduit est une réjouissante surprise. En 2019 puis 2020 ils enchaînent deux albums. Désormais en quintet, Surprise Chef nous régale et les enseignes comme Mr Bongo ou Big Crown l'ont assimilé. C'est chez cette dernière, la fameuse maison de disque new-yorkaise, que sort ce double siders. Leur musique instrumentale inspirée des musiques de films des 70's, de jazz, et de soul-funk est puissante.

Également moderne leurs compositions sont déjà remixées. Les Australiens séduisent et leur tournée européenne estivale l'atteste. Pas de chance elle ne passe pas en France... Quoi qu'il en soit « Velodrome », avec ses claviers entêtants, débute avec une boucle digne d'un hit pour un Mc. Tout aussi subtil et beau, le thème en face B propose un tempo plus lent et révèle aussi des arrangements singuliers. Un groupe à suivre. Certifié fat par Star Wax ! (Supa Cosh...)

Théo Lessour / Berlin Sampler (Livre)

Compositeur et traducteur, Théo Lessour sort aujourd'hui « Berlin Sampler », un opulent guide musical consacré à la capitale allemande. Résident berlinois, ce dernier offre ici une anthologie éclairée concernant cette métropole et ses créateurs. Scindée en quatre parties, la chronologie s'étale sur le vingtième siècle et permet de mieux saisir le cadre ambiant. Eclectiques et cohérents, les choix se portent premièrement sur l'avant-garde via les travaux fondateurs d'Arnold Schönberg ou les liens complexes avec le mouvement Bauhaus. Le registre populaire est naturellement évoqué et plus particulièrement le cabaret cher à Marlene Dietrich ou bien encore les Swing Jugend, ces jeunes du cru qui bravaient la peste brune à coups de chorégraphies jazz et d'argot yiddish. Aussi saisissante, la seconde partie du livre fait la part belle au caractère insulaire de Berlin-Ouest durant la guerre froide. Théo Lessour dresse au passage un inventaire complet de la très fertile scène rock d'alors. Sont passés en revue la kosmische musik de Tangerine Dream, le ticket novô David Bowie-Iggy Pop, ou une figure hallucinée comme le jeune Nick Cave. Edité par la maison marseillaise le Mot et le Reste, ce livre se termine naturellement avec la chute du mur et l'ouverture aux courants électroniques. Un axe alternatif Berlin-Detroit et un nouveau millénaire symbolisés par des noms comme Moritz Von Oswald ou Juan Atkins, voire un haut lieu de la vie nocturne tel le Berghain. Conseillé ! (Vincent Caffiaux)

Shelter Me / The Album (Digital)

Alors que les gouvernements européens s'avèrent généralement d'un soutien très limité à l'industrie de la dance music comme on a pu le constater lors de la récente crise du Covid, les labels de musique électronique n'hésitent pas à s'investir pour des projets caritatifs. Dernièrement, différents labels ont aidé à collecter des fonds pour l'Ukraine. Julie-Ann et John, managers de Paisley Dark Records, ont choisi de leur côté d'aider une organisation caritative britannique pour les sans-abris nommée « Shelter ». Le projet Shelter Me a débuté il y a plus d'un an avec un festival en ligne, suivi de concerts post-Covid mettant en vedette des Dj électro notoires tels que Tronik Youth, Rex the Dog ou Duncay Ray. Plus d'artistes se sont impliqués pour la cause et ont fait don de morceaux, se terminant par un album soigné de vingt titres qui, espérons-le, aidera l'association Shelter à fournir plus de lits aux sans-abri au Royaume-Uni. L'album révèle une très bonne collection de pépites downtempo, indie dance, progressive, EBM et électro. Parmi les points forts de la sortie, citons « Beschütze Mich », signifiant littéralement Shelter Me, livré par Steady State, premier artiste à contribuer en donnant un morceau pour ce projet. Soulignons aussi « Proof of Stake » de BTCOP avec son style progressif très reconnaissable, Richard Sen et « Lata Mangeshkar » aux sonorités indiennes puis surtout le banger électro teinté d'acide « Efigy » de Man 2.0. (Le pépiniériste)

Congotronics International / Where's the One ? (Lp/Cd/Digital)

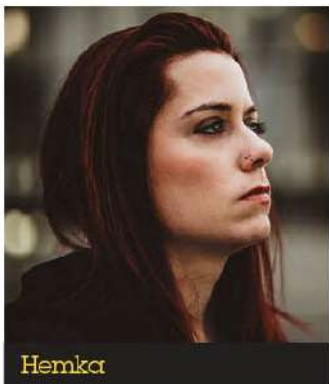
Truffée de likembés distordus et de riffs frondeurs, la série Congotronics a rapidement essaimé avec les premiers opus de Konono No1 ou du Kasai Allstars, puis au travers de productions singulières comme la bande originale du film « Félicité » d'Alain Gomis ou les travaux de remix de sessions Ocora par Martin Meissonnier. Prolongement de ces différentes expériences, l'album « Where's The One ? » par Congotronics International réunit, de manière éphémère, différentes peintures de la scène rock comme Juana Molina et certaines des signatures congolaises précitées parmi lesquelles Mopero Mupemba. Supervisé par le fidèle Vincent Kenis pour le label Crammed Discs, cet étonnant dispositif culturel se distingue via « Many Tongues In Our Band » et son croisement audacieux de guitares et pianos à poutres ; via « The Chief Enters Again » et ses trames hypnotiques qui devraient inspirer nombre de beatmakers ; ou bien encore avec « Super Duper Rescue Allstars », dont le refrain martelé par Satomi Matsuzaki atteste de la créativité de l'ensemble. Proches d'un groupe comme Can et de sa fascination pour la notion de transe, les dix-neuf musiciens présents optent, au final, pour une démarche évolutive. Confirmation avec le fédérateur « Where's The One ? », un thème musical pour le moins entêtant et synthèse de ce double Lp pas comme les autres. (Vincent Caffiaux)

Markus Casper / Vinyl World - You Spin me Right (Livre)

Ce magnifique livre de 200 pages à l'initiative de Markus Casper rend hommage au vinyle qui tourne en rond. Même si l'auteur n'évoque pas l'histoire de V-Disc, premier label à sortir des vinyles au début des années 40, il retrace l'épopée des sillons à partir de 1878. Du phonographe au gramophone, des premières discomothèques aux Djs, des platines portables au RokBlok, des brocantes aux disquaires... Markus Casper relate et partage sa passion pour le vinyle, le tourne disque et la haute fidélité. L'originalité et la force du livre résident dans le choix des nombreuses photos, pour la majorité inédites. Des installations privées au design léché et subtil d'établissements publics, la sélection des images est bluffante. Il y a notamment un des rares clichés shootés en 2009 de Dj Kool Herc. Clin d'œil important puisque avant d'être graphiste, D.A., puis de devenir un spécialiste de design au point d'être professeur de design et de médias à l'Université des sciences appliquées de Neu-Ulm, Markus a été un temps un Dj local. Disponible chez TeNeues, l'une des plus emblématiques maisons d'édition allemande focalisée sur le design, la photographie et le lifestyle. « Vinyl World You Spin me Right » avec des textes en allemand et en anglais, est chaudement conseillé, aussi bien pour ceux qui découvrent la beauté de l'objet que pour les vinyles enthousiastes exigeants. (Dj Coshmar)

Nimbus Sextet / Forward Thinker (Lp/Cd/Digital)

Après une triple anthologie guidée par les choix d'Eddie Piller et Martin Freeman (excusez du peu) et une excellente compilation du groupe mod Fleur de Lys avec Sharon Tandy, le label londonien Acid Jazz revient dans les bacs avec « Forward Thinker », soit le deuxième Lp du Nimbus Sextet. Emblématiques d'un courant local protéiforme (Theon Cross, Nubya Garcia...), les cool cats écossais confirment le potentiel amorcé par le fondateur « Dreams Fulfilled ». Héritiers de la galaxie jazz-funk des années soixante-dix, ces derniers poussent le volume, au profit d'une production plus variée. Cette démarche musicale est perceptible via « High Time », une séquence d'ouverture chantée par Charlotte de Graaf de Kid Creole & The Coconuts ; grâce à la plage titulaire, un instrumental dont l'extrême sophistication se double d'une puissante version single ; ou bien encore avec « To The Light », un thème course-poursuite qui embrasse nombre de climats cinématographiques. Auteur il y a quelques mois d'un remix de « Rhythm In Your Mind » pour le projet rare groove STR4TA, l'ensemble de Glasgow ne se contente pas d'un simple exercice de style et additionne avec goût échappées virevoltantes et parenthèses oniriques. Arrangées par le claviériste et leader Joe Nichols, les bordées de cuivres du stratosphérique « Another Place » affirment le phénomène haut la main... (Vincent Caffiaux)



Hemka

Top 5 nouveautés

- Hemka "Naboris"
- No.name "Echoes"
- Rove Ranger "Hyperion"
- Flits "Cut 3"
- Alarico "Spit"

Top 5 oldies

- Brixton "Psyquencies"
- Stephen Brown "After Life"
- Technasia "Cyclone"
- Fanon Flowers "Mode 10"
- Steve Stoll "GTI"

Ta première approche du Djing

Mon père, batteur, m'a clairement transmis l'amour de la musique depuis mon plus jeune âge. J'ai commencé avec la basse et en 2009 je me suis intéressée aux platines Vinyls.

Ta discothèque préférée

Bret à Amsterdam

Ville ou campagne

Ville pour l'animation et campagne pour le repos !

Si je te dis bien-être, tu me réponds

Ma femme

Top 3 Dj

Depuis toujours c'est ROD. Une vraie technique, maîtrise et toujours une sélection aux petits oignons ! Ensuite Ben Sims et Tripeo avec qui je fais des B2B.

Sans musique la vie serait...

Un peu triste à mon avis. Je pense que personne ne déteste la musique...

Ta web radio favorite

Le show hebdo Kizzzzz 101 de Freddy K.

Ton label préféré

En ce moment : HAYES, un label portugais

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Un métier artistique ou alors travailler dans la police scientifique. En plus de Dj, je suis également dans le développement web



Alchi

Top 5 nouveautés

- M-Dot "Dining in Dystopia"
- Lady Wray "Piece of Me"
- La Rumeur "Saturé"
- Czarface "Czarmageddon"
- Kyo Itachi "Solide"

Top 5 oldies

- Curtis Mayfield "Move on up"
- NTM "Qu'est-ce qu'on Attend"
- The Pogues "Dirty Old Town"
- Bob Marley "Natural Mystic"
- Zapp & Roger "More Bounce to the Ounce"

Ta première approche du Djing

J'ai acheté ma première platine d'occasion en 1994 avec mes premières payes d'apprenti poseur de lino

Ta première approche du beatmaking

Avec un Akai S2000 sur Pc et le logiciel Voyetra Midi Orchestrator Plus, en 1995

Ta discothèque préférée

Je suis plus salle de concert, La Coopé

Si je te dis bien-être, tu me réponds

Une belle vue dégagée sur les montagnes autour d'un barbecue

Si tu pouvais te téléporter

Les 70's

Ton endroit favori à Clermont

Rue de la Treille

Ton hardware favori

Equalizer GML 8200. Mais je n'en possède malheureusement pas

Qu'as-tu appris lors du confinement

A composer des instrus au casque

Ton labels préféré

Fat Beats

Un verre de

Bière blonde



Lna

Top 5 nouveautés

- Samthing Soweto "Weekend"
- Ama Lou "Same Old Ways"
- Kali Uchis "Telepatía"
- Rema "Woman"
- Poupe "Thelma et Louise"

Top 5 oldies

- Missy Elliot "Lose Control"
- Michael Jackson "You Rock My World"
- Jamiroquai "Virtual Insanity"
- D'Angelo "Untitled (How Does It Feel)"
- Mary J Blige "Family Affair"

Ta première approche du beatmaking

En 2009

Ton hardware préféré

Macbook Pro

Qu'as-tu appris lors du confinement

À faire du poulet à l'orange et butter chicken Massala

Ton label favori

Je n'en ai pas

Pour t'habiller, une paire de

Sneakers

Si je te dis type beat

Freestyle

Ton software favori

Logic Pro X

Afrobeat de Fela ou afrobeat 2.00

Afrobeat 2.00

Ton endroit favori à Paris

Chez moi

Si je te dis bien-être, tu me réponds

Spa

Si tu n'étais pas Mc-beatmakeuse,

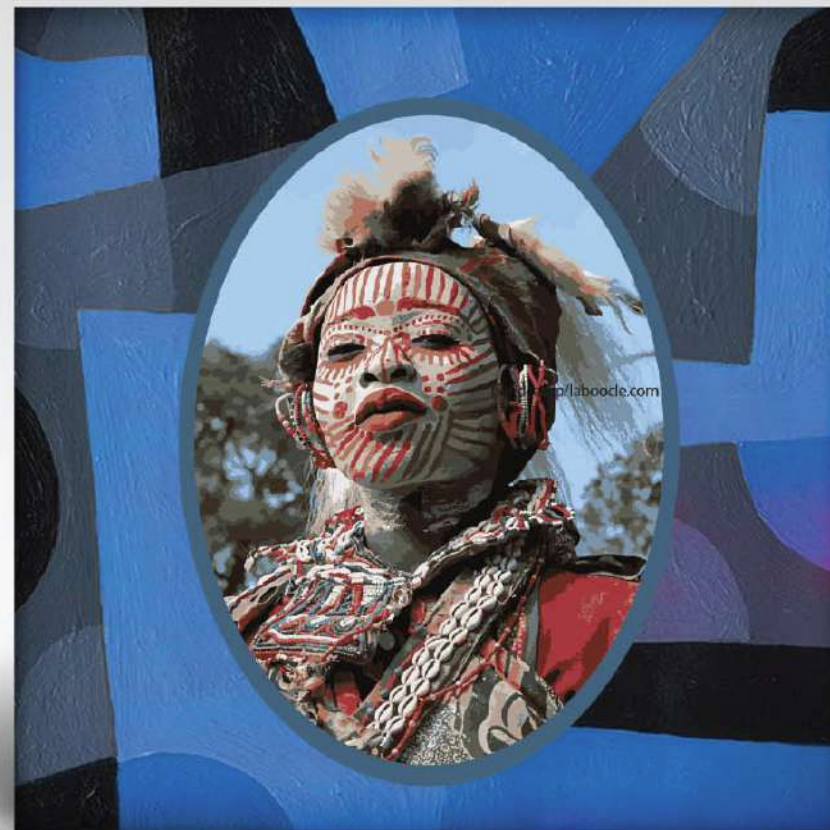
tu serais

Hôtesse de l'air

"Scratch The Surface" Kopow premier Ep



la boocle



"[...] des voix kényanes, des grosses basses lourdes, des couches synthétiques chaudes et liquides et un sens du groove propre aux amis de la Boocle. [...] Un truc un peu fou qui sent l'Afrique et le cosmique." - Sparse mag.



@kopowbeatz



YouTube

star wax
www.starwaxmag.com

www.starwaxmag.com
nouveau site - version 3.00

